

Interviews

Lacuna Coil
Charlélie Couture
Kiko Loureiro
**François Hadji-
Lazaro...**

**Placez mieux
votre pouce !**

Jimi Hendrix

*L'analyse du jeu d'un dieu de la guitare
Le jour où il d tr na God...*

***Faire craquer
ses doigts :
   viter ?***

Les walking-basses

Pratique : jouer à la manière d'AC/DC

Sommaire

3... Edito



Actualités

4... Jimi Hendrix et Eric Clapton, entre amitié... et rivalité



6... Kiko Loureiro, « plus musicien que metalleux »

8... Charlélie Couture, l'inspiration papillon

10... Lacuna Coil en pleine ascension



12... François Hadji-Lazaro, ne pas avoir d'étiquette

15... Thomas Kieffer, sampler et sans reproche

Chroniques



17... C'est sorti... et on vous donne notre avis

Cours & Dossiers



23... Se faire craquer les articulations



TECHNIQUE

26... Les walking-basses

27... Le placement du pouce



PRATIQUE

28... Jouer à la manière de Jimi Hendrix

31... Jouer à la manière d'AC/DC

35... Des trémolos complètement barrés !



Abonnement : <http://www.guitare-live.com/abonnement.php>



Editorial

Il y a des sujets dont on peut parler pendant des heures. Prenez le médiateur. A lui seul, ce bout de plastique (ou en bois chez les gratteux écolos) pourrait être le sujet d'une thèse de doctorat. C'est fou le nombre de choses à dire dessus : il y a presque autant de façons de le tenir que de guitaristes. On en a déjà parlé dans plusieurs numéros. Mais il y a un sujet tout aussi crucial pour l'avenir de la planète, et sur lequel peu de gens ont pu vous donner des explications solides, qui tiennent la route. Je parle de la position du pouce. D'ailleurs, il arrive même que des bouquins mal illustrés vous recommandent de l'avoir pres-

que à l'horizontal. Le genre de conseil qui vous plombe les progrès pour plusieurs années et vous rend une descente de gamme aussi facile qu'un 100 mètres haies avec des palmes. Bref. Pascal Vigné vous propose ce mois-ci plusieurs explications en vidéo sur la bonne position du pouce. Ou plutôt « les » positions, car la réalité est toujours plus subtile. Je vous laisse découvrir les autres rendez-vous avec Hendrix, AC/DC et j'en passe, en vous souhaitant à tous de bonnes fêtes. Excellente année 2007 !

Didier Castelnaud



Guitare Live & Guitariste.com sont des publications Audio Print, sarl au capital de 12.000€,
RCS 453 032 377 Nanterre - TVA Intracommunautaire : FR 73.453.032.377
Pour nous contacter Standard : 01.48.04.96.10 - Fax : 01 48 04 97 08
Par courrier : Audio Print - Guitare Live - 76-78 rue Beaubourg - 75003 Paris

Rédaction

Directeur éditorial : Didier Castelnaud

Directeur technique : Laurent Pouliquen

Ont participé à ce numéro : **Nicolas Didier Barriac, Samuel Degasne, Yazid Manou, Olivier Wursten Olmos, André Stern (Amidala), Pascal Vigné.**

Crédits photos : Horace (couverture), André Stern, DR.

Publicité

Caroline Blanchon, caroline@guitariste.com

Abonnement : 6 mois soit 7 numéros pour 29 € - 1 an soit 13 numéros, pour 51 € (numéro double en été)

Pour vous abonner :

<http://www.guitare-live.com/abonnement.php>

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation d'Audio Print, sauf dans les cas prévus par l'article L.122-S du Code de la propriété intellectuelle.

Ils collaborent à Guitare Live magazine N°23, retrouvez-les sur www.guitare-live.com



André Stern



Pascal Vigné



Olivier Wursten Olmos



Jimi Hendrix et Eric Clapton,

entre amitié... et rivalité

Jimi Hendrix a montré la voie à des générations de guitaristes. Mais tout n'a pas encore été dit, ni montré ! Et quelque secrets restent à découvrir autour du gaucher légendaire. Yazid Manou, spécialiste du Voodoo Child, nous explique en quoi il a été l'ami et le rival d'un autre dieu de son époque, Eric Clapton.

PAR YAZID MANOU

Alors que 2006 touche à sa fin, les vrais fans auront une pensée pour le quarantième anniversaire de l'arrivée du Voodoo Child à Londres et la formation de l'Experience. Les articles les plus sérieux sur ce génie de la guitare foisonnent, mais le désordre continue de régner au niveau discographique (sans parler du juridique). Dans ces deux cas, on n'y comprend plus rien et ça n'est pas étonnant !

Les labels anglais s'en donnent à cœur joie et le porte-monnaie trinque. Attention aux arnaques d'ailleurs : je ne le dirai jamais assez, renseignez-vous rapidement grâce aux forums disponibles sur la toile si vous avez le moindre doute sur un CD ou un DVD. Car certaines sociétés étrangères en profitent pour sortir des choses sans nom. Le DVD The Last Experience étant le pire exemple.

L'année 2007 devrait être un très grand cru hendrixien. Avec un espoir adressé à la sœur adoptive de Jimi, Janie Hendrix, qui, attaquée de toutes parts et notamment par son oncle sur les droits qu'elle possède, se défend devant les tribunaux. Quand va-t-elle enfin mettre sur le marché international (Univer-

sal Music) le produit phare ?! Elle ne pourra pas rester muette à l'aube du quarantième anniversaire du premier album, sans parler du Festival de Monterey qu'on ne présente plus.

Le légendaire ingénieur du son, Eddie Kramer, serait dans la préparation de la sortie DVD du magnifique concert de Londres au Royal Albert Hall le 24 février 1969 : dernier show de l'Experience en Angleterre.

Certains s'exclameront qu'ils connaissent les images (pirates) depuis belle lurette et qu'il n'est plus très difficile maintenant de se le procurer. Mais je maintiens que cet extraordinaire document se doit enfin d'être disponible au grand public dans une version de grande qualité. Et sans les effets spéciaux qui sabotent exprès « Little Wing » et « Voodoo Child (slight return) » sur toutes les copies en circulation !

Nous sommes donc dans l'attente. Rien ne filtre pour l'instant. Mais la France ne sera pas en reste. Car des petits événements se concoctent discrètement pour le printemps. N'oublions pas qu'après « Purple Haze » l'an dernier,



ce seront pas moins de cinq titres qui seront proposés au baccalauréat 2007 (spécialité musique, option facultative toutes séries) : « Purple Haze », « Hey Joe », « All Along The Watchtower », « Voodoo Child (slight return) » et « If 6 Was 9 » : c'est ce qu'on appelle communément l'exception française !

Amitié et rivalité

Jimi Hendrix a eu une histoire particulière avec les Stones, les Who et notre Johnny Hallyday bien sûr. Mais celle concernant Eric Clapton est très spéciale et se prolonge aujourd'hui, même après sa mort. Pourquoi ?

J'ai toujours trouvé le cas de Jimi Hendrix et Eric Clapton terriblement intéressant, paradoxal et unique. Mettez-vous à la place de Clapton : sa situation est pour le moins assez étrange et cocasse.

Le bluesman blanc est sans commune mesure le guitariste vivant le plus célèbre de la planète. Mais il est resté en « compétition » constante avec son

demi-frère black disparu il y a maintenant trente six ans.

Ce frangin plus qu'« encombrant » est devenu son ombre. Une légende dont l'aura ne cesse de croître, du fait d'un départ prématuré. Un bon héros étant un héros mort.

Que pense Eric Clapton très intérieurement, lui qui ne montre rien, de tous les hommages à répétition auxquels il participe parfois ? De la quantité astronomique des unes de magazines de guitares, d'expos photos, d'émissions de télé, radio ? Clapton a connu tous les honneurs, et malheurs aussi il ne faut pas l'oublier, mais l'histoire n'en a pas fait une icône aussi forte que Hendrix. Et je suis content de l'opportunité que m'offre Guitare Live de pouvoir m'exprimer sur ce sujet.

Haute marche

En 1966, Jimi était parfaitement conscient de la qualité de son jeu. Bien entendu, il fallait à tout prix que cela se sache. Alors quel meilleur (et rapide) moyen que d'aller directement défier « God » sur ses propres terres, en Angleterre ? Il n'oubliait pas les autres guitaristes aussi, mais le dieu à l'époque, c'était Clapton !

Quand son futur manager, l'ex-Animal Chas Chandler lui fit part durant cet été de l'idée d'aller à Londres, Jimi lui demanda ce qu'il avait en tête vu que l'Angleterre avait déjà Eric et Jeff. Et puis finalement il se ravisa. Si Chas pouvait lui présenter Clapton, alors il partirait.

Jimi arrive à Londres fin septembre. Le samedi 1er octobre 1966, au Regent Polytechnic, Jimi jubile en exécutant devant le public de Cream sa version de « Killing Floor » qui laissa Eric abasourdi et dévasté. Il n'existe malheureusement aucun d'enregistrement mais le premier morceau joué l'année d'après à Monterey nous donne un bel aperçu !

Mettez-vous à la place de l'inconnu

surdoué qui a galéré aux States pendant quatre ans, maintes fois rejeté, mal considéré. Comme par enchantement, il se retrouve sur une scène anglaise avec celui qu'on surnommait « God »...

Instantanément, une forte amitié allait naître entre les deux artistes, malgré une rivalité évidente. Il y eut plusieurs autres rencontres par la suite, souvent au Speakeasy à Londres ainsi que, entre autres, dans les divers clubs de la capitale, sans parler des jams qu'ils affectionnaient. Un exemple historique ? Le boeuf réunissant le bluesman John Hammond Jr, Eric et Jimi au Gaslight Café à New York fin juillet 1967.

Il existe un enregistrement d'une conversation à bâtons rompus entre les deux géants. L'endroit est bruyant, le son pas toujours très distinct. Le sujet principal est la musique, on s'en doute. On y entend beaucoup de rires, de bruits de verres. C'est un étonnant document, un moment d'amitié qui j'espère verra le jour avant 2050 avec une retranscription obligatoire.

Nous connaissons mieux ce moment de télévision fantastique le 4 janvier 1969 pendant la prestation en direct de l'Experience au « Happening For Lulu » (BBC). Jimi interrompt un « Hey Joe » qui le gonfle. Il enchaîne immédiatement sur « The Sunshine Of Your Love » avec une dédicace aux trois membres de Cream dont il venait d'apprendre la dissolution.

Plus tard, il y eut ce soir de septembre 1970. Eric vient avec en cadeau pour son pote, une Strat' pour gaucher. Mais celui-ci ne sera pas au rendez-vous. Il disparaîtra deux jours après. Depuis, Eric est seul. Il est probablement l'artiste qui aura joué le plus au mythique Royal Albert Hall. Mais une seule date, lors du dernier show ce 24 février 1969, aura suffi pour que Jimi Hendrix monte sur la plus haute marche ! •

Yazid « Jimi's Back » Manou

EUROGUITAR
The European Guitar Shop

**Satisfait ou remboursé
pendant 30 jours !**



**Peavey Raptor
Junior black : 79,00 €**



Cort 105 : 106,90 €



**BC RICH bronze
Warlock : 296,00 €**



**PRS Billy Martin SE
satin black : 428,00 €**



**MusicMan Lukather
Luke blue : 1998,00 €**



Kiko Loureiro

« musicien plus que métalleux »

Aurora Consurgens signe le vrai retour d'Angra. Certes, depuis le split Angra/Shaman, Loureiro and co n'ont pas chômé mais bizarrement ils n'ont jamais réussi à capturer à nouveau l'intensité de leurs premiers albums. Le petit dernier, sorti fin octobre, réussit le double pari de revenir à un son plus traditionnel tout en accentuant le style pratiqué depuis qu'Edu Falaschi s'est installé au poste de chanteur. Il ne manquait plus qu'un concept profond pour faire d'Aurora Consurgens un petit événement. C'est en tout cas comme cela que le présente Kiko Loureiro, guitariste dont les qualités ne sont plus à démontrer et qui semble aussi avoir de forts penchants pour la philosophie !

PAR NICOLAS DIDIER BARRIAC

Peux-tu revenir sur le concept du nouvel album car, comme souvent avec Angra, il semble très intéressant...

Kiko Loureiro : N'importe quel album a un concept, que ce soit un album d'Angra ou non. Il a un concept dans la démarche musicale, dans le style employé, dans les paroles voire dans tout cela à la fois. Parfois cela se fait complètement inconsciemment. Parfois il y a des connections entre les chansons grâce à un thème et/ou une histoire. Pour Temple Of Shadows, notre précédent disque, nous avions ces deux composantes. En revanche, il n'y avait pas de connections explicites dans la musique elle-même. Pour Aurora Consurgens, il y a simplement un thème global mais pas une histoire qui se déroule au fil des morceaux.

Et quel est le sujet que vous abordez sur ces dix titres ?

K.L. : Comme pour quasiment tous les autres albums d'Angra, nous parlons des relations humaines et de choses très concrètes. Il y a des groupes qui s'intéressent à la fantasy, aux dragons et toutes ces choses-là mais ce n'est pas notre cas. Nous pouvons parfois



utiliser des images comme les anges ou le feu mais ce n'est jamais une fin en soi. Temple Of Shadows analysait les relations humaines à travers les yeux d'un personnage central ; pour Aurora Consurgens nous avons privilégié une approche « scientifique » de la chose. Nous voulions parler des problèmes mentaux comme la schizophrénie ou l'insomnie par exemple mais aussi du côté destructif de certaines relations amoureuses.

C'est intéressant, car ce ne sont pas des thèmes très courants pour des groupes de metal ! Qu'est-ce que vous a poussé à creuser ce thème à la base ?

K.L. : Parce que le stress est partout.

Nous vivons à Sao Paulo et toi à Paris donc je pense que tu comprends de quoi je parle. Les gens deviennent presque fous au bout d'un moment. Parfois on ne le remarque même plus : qui va faire attention à un acheteur compulsif par exemple ? Nous trouvons intéressant de parler de tout cela. De plus, nous

avons mis ce thème en perspective avec le livre « Aurora Consurgens » qui a probablement été écrit par saint Thomas d'Aquin. C'est un livre secret qui comporte plein de mystères dont certains ont été interprétés par Jung, un disciple de Freud, pour guérir des maladies nerveuses.

Cet album entretient-il des controverses ? Un tel sujet ne manque pas de provoquer...

K.L. : Oui, un peu, sans doute. Il faut dire que l'ensemble de l'album prend un aspect négatif du fait que nous parlions de ces maladies mentales.

La musique n'est pour sa part pas négative du tout. On retrouve les

ingrédients habituels du groupe à un niveau très élevé. Pourquoi ne pas avoir essayé de composer un disque plus sombre que d'habitude pour aller de concert avec votre sujet ?

K.L. : Parce que nous ne contrôlons pas cela. Si nous écrivons lorsque nous sommes de bonne humeur, le résultat est forcément différent des instants où nous sommes en rogne ! Concernant l'album, il y a des passages un peu plus sombres dans un ensemble globalement positif. De plus, je tiens à dire que nous écrivons toujours la musique en premier. De ce fait, la musique n'est jamais liée aux paroles puisqu'elle les précède. Bien sûr, une musique peut inspirer certaines paroles mais ça n'ira jamais bien plus loin que cela. Après c'est une question d'interprétation : certaines personnes vont trouver le disque triste et d'autres non suivant ce qu'elles ont l'habitude d'écouter. Il y a des nuances que tout le monde peut saisir comme les modes majeur et mineur mais c'est assez limitant.

Ta remarque est valable car la musique d'Angra est complexe et, comme un bon film ou bon livre, elle est sujette à l'interprétation. Des styles musicaux très simples et formatés ne peuvent pas provoquer des réactions différentes - en dehors du fait d'aimer ou non - chez les gens. Difficile, par exemple, de faire la fête sur du doom metal ou de déprimer en écoutant du Green Day...

K.L. : C'est parfaitement juste... (longue réflexion) Mais un groupe comme Green Day peut tout de même utiliser une mélodie triste ou introspective. Elle sera peut-être jouée de manière rapide et énergique mais au fond elle est triste ou mélancolique. C'est leur propre façon d'exprimer la tristesse ; ils n'ont pas nécessairement besoin de faire une ballade au piano. Mais je suis extrêmement d'accord avec ce que tu as dit. Angra essaie d'incorporer une palette immense de sons et d'émotions pour faire notre musique. Je pense que c'est dû au fait qu'au sein du groupe, nous écoutions tous énormément de

musique différente. Je me considère avant tout comme un musicien et pas comme un metalleux.

Tu n'as pas d'affinité particulière avec un style donné ?

K.L. : Je peux autant apprécier Metallica, Coldplay que Pierre Boulez ou du tango. C'est important de s'ouvrir. Si tu n'écoutes que du blues et les trois mêmes accords toute ta vie, tu vas rapidement en faire le tour ! Pourtant quand Robben Ford s'ouvre au jazz en jouant avec Miles Davis, sa musique devient nettement plus intéressante et colorée. C'est primordial de s'ouvrir à d'autres musiques mais aussi de fréquenter d'autres musiciens.

Aurora Consurgens est nettement plus direct que Temple Of Shadows. Est-ce que tu penses que les expérimentations de ce dernier avaient quelque peu affaibli le style d'Angra ?

K.L. : Non pas vraiment. Il y a encore quelques expérimentations sur Aurora Consurgens. L'album ainsi que les chansons sont plus courts : voilà la grosse différence. Le début de l'album est très direct. Par ailleurs, nous ne voulions pas nous forcer à faire des chansons déstructurées de dix minutes pour plaire aux amateurs de metal progressif. Ça ne venait pas cette fois-ci, c'est aussi simple que cela. Nous ne voulons pas faire des structures progressives par obligation. Je connais bien les groupes comme Gentle Giant mais je ne suis finalement pas très influencé par leur musique.

Quel est l'album d'Angra que les gens aiment le moins selon toi ?

K.L. : Ça dépend, il n'y a pas de réponse unanime. Temple Of Shadows a souvent mis beaucoup de temps à être accepté, notamment chez nous au Brésil. Sinon, le disque le plus populaire en France est clairement Holy Land. •

Le site d'Angra (SPV / Wagram) : <http://www.angra.net>





Charlélie Couture

l'inspiration papillon

Rencontre avec le frère de Tom Novembre, exilé depuis 2004 à New York, qui revient pour une tournée française de deux mois avec l'album rock « New Yor-Cœur ». C'est bien plus qu'une simple carte postale envoyée à ses ex-compatriotes... Plutôt une missive spontanée, fidèle et créative à l'image de ce touche-à-tout, passé du piano à la guitare à l'âge des premiers baisers. Pas forcément une coïncidence.

PAR SAMUEL DEGASNE

Quelle relation particulière avez-vous avec la guitare ?

Charlélie Couture : J'ai commencé la musique par le piano à l'âge de 7 ans et je me suis mis à la guitare vers 13 ans, c'est d'ailleurs à cette même période que j'ai écrit mes premières chansons. Il y a sûrement un rapport de cause à effet. J'utilise ma guitare comme un instrument harmonique, et rythmique et ça s'entend sur les chansons.

Pour quels modèles avez-vous des préférences ?

C.C : J'ai bien sûr joué sur pas mal de guitares. Ma première fut une Gibson Les Paul. Puis j'ai joué sur une GL Fender, et une Telecaster. J'ai longtemps cherché celle qui me correspondait et j'en ai acheté beaucoup. Même après en avoir revendu, il doit m'en rester une vingtaine. Quand j'ai trouvé ma guitare, j'ai trouvé mon son. Une fois trouvé ce son, ma musique a pris beaucoup d'assurance. Ma guitare est une « Duoslide », fabriquée pour moi par Greg Damico

Des effets utilisés ?

C.C : Non. J'utilise pas mal de pré sur l'ampli. Du coup je choisis mon grain.

Comment naît une chanson de Charlélie ?

C.C : D'abord, je sélectionne les textes parmi tous ceux que j'ai de côté.

C'est une question de feeling. Une idée peut venir n'importe où. L'inspiration c'est comme un papillon, ça vient de nulle part et ça y retourne. Et puis quand je dois faire un disque, j'essaie ces textes sur des structures d'accords que j'ai mises de côté.

Et pourquoi un enregistrement en prise live ?

C.C : Parce que je voulais retrouver la spontanéité et l'expression dans le geste. Un peu comme en peinture. J'avais des contraintes de timing d'une part qu'il m'a fallu intégrer. Mais surtout, j'avais envie de donner aux gens quelque chose de comparable à ce qu'on fait sur scène depuis des années.



Votre musique touche-t-elle différemment le public américain ? Existe-t-il une différence de perception quand on franchit l'Alt-



lantique ?

C.C : Oui et non. Oui dans un sens, parce que ceux qui m'écoutent ici à New York ne comprennent pas le Français. Et non parce que ce qui compte c'est surtout la pulse, le feeling, ce que dégage une interprétation. Après tout, très peu de gens en France comprennent les paroles des groupes anglophones et ça ne les empêche pas de partager le groove avec les musiciens outre-atlantique.

Vous avez exposé vos photos à la galerie de l'Ecole Bleue à Paris, ainsi qu'à l'espace Marie Luce à Lyon... La peinture, la photo et le graphisme vous ont guidé pour créer en musique ?

C.C : Disons que ça me donne du recul. Je passe beaucoup de temps tout seul dans le silence. Je ne suis pas obsédé par la foule quand je peins ou quand je travaille sur l'image. J'ai d'autres questionnements que ceux qui passent leur vie exclusivement dans l'espace de la musique. Moi, je passe sans cesse du bi-dimensionnel au tri-D.

On s'imprègne souvent des musiques et des styles qui émergent



autour de soi. La scène actuelle new yorkaise influence-t-elle votre son, votre jeu de guitare ?

C.C : Moins que les bruits de la rue. Ici, on est à fond tout le temps. Il n'y a pas de place pour les demi-mesures. On te dit : « Sois toi-même », « le mieux que tu as à donner c'est ce que

tu es ». Alors quand tu te retrouves à devoir agir, tu as l'habitude de mettre le paquet et tu te lâches sans complexe. Que tu t'appelles Citizen Cope, Fun Lovin' Criminals, Jon Spencer Blues Explosion ou The Strokes, tu fais ce que tu as à faire.

Quels événements pourraient vous faire revenir définitivement en France ?

C.C : Aujourd'hui ? Hum. Disons le rapatriement de mes cendres. •

Le site de Charlélie Couture :

<http://www.charlelie.com>



**AudioTube
Tech.com**

**Le
spécialiste
de l'ampli
à lampes**

AudioTubeTech.com



Lacuna Coil

en pleine ascension

Auréolé de son succès américain, Lacuna Coil a franchi un nouveau cap avec Karmacode, un album se situant dans la continuité des précédents tout en étant encore plus facile d'accès, comme le démontre la date des Italiens dans la salle mythique de l'Olympia. Quelques heures avant son entrée sur scène, Marco Biazzi, un des deux guitaristes, a pris quelques minutes pour nous parler de l'actualité de son groupe, ainsi que de sa récente ascension commerciale.

PAR NICOLAS DIDIER BARRIAC



crédit photo : Rudy De Doncker

L'Olympia est la salle la plus emblématique de France et n'est pas spécialement connue pour ses concerts de metal. Quel effet cela te fait de jouer ici ce soir ?

Marco Biazzi : C'est vrai, même ma mère m'a parlé de cet endroit ! Je sais qu'il y a surtout des groupes de pop ou des spectacles qui se jouent ici mais c'est un honneur pour nous que de nous y rendre. En fait, peu importe la salle, nous aimons toujours venir en France. Hier nous avons joué à Clermont-Ferrand, et avant-hier à Bordeaux. A Paris, j'ai de bons souvenirs de concerts donnés à La Locomotive ou à l'Elysée Montmartre en compagnie de Moonspell. Je pense qu'en ce moment nous méritons d'accéder à des salles plus importantes. C'est donc avec un plaisir certain que nous allons jouer ce soir.

C'est aussi la première fois que vous venez chez nous en tête d'affiche...

M.B. : C'est vrai ! Avec Moonspell d'une part et Sentenced de l'autre, nous nous partageons l'affiche alors que cette fois-ci, nous sommes seuls avec un ou deux groupes d'ouverture. Je suis donc doublement excité ! En

plus, comment ne pas ressentir une certaine émotion en voyant l'entrée de la salle avec notre nom inscrit en lettres énormes ?

Votre dernier album, Karmacode, est sorti depuis quelques mois. Qu'en retiens-tu ? Votre maison de disques plaçait pas mal d'espoirs dans ce disque ; est-ce que les retombées ont été à la hauteur ?

M.B. : L'album se vend très bien puisque nous en avons déjà écoulé 250 000 exemplaires. Ca correspond à la moitié des ventes de Comalies en quatre ans donc c'est franchement un bon score. Musicalement, nous sommes très satisfaits de l'album en particulier en ce qui concerne la production. Nous travaillons d'arrachepied pour promouvoir ce disque car nous avons déjà tourné aux Etats-Unis avec Rob Zombie et nous avons participé aux festivals d'été. Maintenant, nous allons participer à l'Ozzfest américaine et pour la première fois nous nous produirons sur la main stage (scène principale, ndr). Nous grandissons pas à pas avec les moyens dont nous disposons. Ce n'est pas toujours simple car nous n'avons pas une major

derrière pour nous financer.

Depuis quelques années, votre réputation s'est développée aux Etats-Unis. Est-ce que cela, ou les efforts qu'il a fallu faire pour y arriver, ont eu un effet négatif sur votre popularité en Europe ? Car les groupes qui peuvent jouer sur les deux tableaux à la fois sont finalement plutôt rares et généralement bien plus gros que vous (Metallica, System Of A Down) ?

M.B. : Je ne peux pas me mettre à la place de nos fans mais je pense qu'ils nous soutiennent toujours autant. Au vu des concerts que nous avons donnés depuis quelques jours en Europe, je peux même affirmer que notre public européen est bien présent et très content de notre show. Les gens ici ne nous ont pas oublié même si nous avons passé beaucoup de temps à tourner aux Etats-Unis. J'aime beaucoup jouer en Europe car ici au moins il n'y a pas besoin de prendre l'avion entre deux concerts (rires) ! Et puis aux Etats-Unis, il n'y a pas beaucoup d'endroits comme l'Olympia... Même si notre concert n'est pas complet, jouer nos nouveaux titres ici va me faire très plaisir !

Quels sont tes moins bons souvenirs de tournée ?

M.B. : Je n'en ai pas tellement. Je me souviens simplement d'une tournée avec Grip Inc où nous n'avions pas assez de place sur scène à cause de la batterie énorme de Dave Lombardo. Un jour nous étions dans une salle minuscule en Suisse où la scène avait la forme d'un triangle. Il était impossible de caser tout le monde sur scène et du coup l'autre guitariste et moi avons dû jouer en plein milieu de la fosse ! Nous n'avions pas de retours, juste le son de la salle ; c'était vraiment dur ! La tournée avec Lacrymosa il y a cinq ou six ans n'était pas mauvaise mais nous nous déplaçons en camionnette... Je te laisse imaginer les conditions de vie que cela implique...

Revenons sur Karmacode. Il me semble que vous avez joué l'album entier avec des guitares sept-cordes. Pourquoi cette décision alors que par le passé vous n'aviez pas l'habitude d'en utiliser ?

M.B. : Pour Comalies nous avons effectivement tout joué avec des six-cordes mais en concert nous avons commencé à utiliser des sept-cordes. C'est donc naturellement que nous sommes rentrés en studio avec ces guitares-là. Nous avons pu composer des riffs totalement pensés pour une sept-corde contrairement à Comalies et cela s'en ressent, je trouve. Nous voulions un son heavy, il n'y a pas trente-six façons de l'obtenir : il faut utiliser des guitares à sept cordes.

Chez Lacuna Coil, la chanteuse Cristina Scabbia est fortement mise en avant dans les médias. Avec (ou sans, d'ailleurs) Andrea Ferro, elle répond à la majorité des interviews et la majorité des fans ne s'intéressent qu'à elle...

M.B. : (me coupant) Elle n'est pas la seule à faire des interviews puisque je réponds à tes questions (rires). Aux Etats-Unis, je te garantis que les médias s'intéressent à tous les membres du groupe et pas seule-

ment à Cristina. Maintenant il est vrai que globalement c'est le membre du groupe qui passionne le plus les fans. Mais c'est normal car elle est la chanteuse et c'est la seule fille du groupe. Le contraire serait plus étonnant, non ?

Est-ce que tu vis bien le fait de ne pas toujours être sur les feux de la rampe comme le sont la plupart des guitaristes d'autres groupes de metal ?

M.B. : Un vrai fan de Lacuna Coil aime le groupe en tant que tel et ne s'intéresse pas aux individualités. Cristina polarise l'attention mais, en définitive, tous les gens ne veulent qu'une chose : de la bonne musique.

Si tu devais éditer une mini-compilation quatre ou cinq de tes morceaux fétiches, qu'inclurais-tu ?

M.B. : Hell's Bells d'AC/DC car c'est un de mes groupes préférés. J'aime leur groove. Nous utilisons souvent leurs morceaux avant de monter sur scène pour nous donner de l'énergie. Ensuite, Domination de Pantera car Dimebag Darrell est mon héros. J'aimerais aussi mettre un truc de fusion/jazz à la Allan Holdsworth. Ce gars est totalement unique. Il a été très inventif à la guitare bien qu'il ne soit pas guitariste à la base. Sa main est extra-terrestre, je pense (rires). Enfin, je pense que je mettrai Future Breed Machine de Meshuggah. C'est une chanson extraite de leur meilleur album, Destroy Erase Improve. C'est une chanson technique, puissante et énergique. Elle a tout ! J'adore. •

Le site de Lacuna Coil :
<http://www.lacunacoil.it>
 Century Media - EMI





François Hadji-Lazaro :

« ne pas avoir d'étiquette »

Multi-instrumentiste, acteur de cinéma et éternel indépendant, le père du groupe Pigalle, les Garçons Bouchers et de Boucherie Productions vient de sortir son nouvel album « Aigre doux ». Un chaud/froid, plutôt qu'un sucré-salé, qui affirme une nouvelle fois sa peur du sectarisme.

PAR SAMUEL DEGASNE

En quoi la découverte de Bob Dylan a été pour vous un déclic au début des années 70 ?

François Hadji-Lazaro : Tout jeune, je faisais du rock. Pour moi, Dylan était le résultat d'un carrefour de cultures issues de la tradition folk américaine et de l'apport des immigrants. En remontant cette logique de filiation, j'ai eu l'envie d'apprendre plein d'instruments.

C'est donc de là que vient votre boulimie de guitares ?

F H-L : Le finger-picking m'a amené à découvrir d'autres styles. Je m'ennuie très vite et j'avais trouvé quelques combines pas très honnêtes pour avoir des instruments. J'ai ainsi pu explorer ceux à cordes, mais aussi ceux à vent et à soufflet. Il y a quelques années, ce sont les frères Chao qui m'avaient fait acheter une gaita. De retour d'un film sur l'île São Vicente de Cesària Evoria en Afrique, j'ai également ramené un cavaquinho. Et dernièrement, je me suis mis à la guitare portugaise.

Des instruments traditionnels ou acoustiques... alors pourquoi avoir intégré les boîtes à rythmes et les séquenceurs ?

F H-L : On me l'a beaucoup reproché au début de Pigalle. Ça n'était utilisé que pour la musique Indus. Les ayant gagné à un concours de banlieue, je ne voyais pas de contradiction entre le classique et le contemporain. D'autant

que nous n'étions qu'un duo. Dans « Aigre Doux », j'ai même utilisé des morceaux de contre-basse d'Alain des Wampas à l'époque de notre ancien groupe Los Caryos.

Au vu de tous vos styles, quel est votre processus de création ?

F H-L : Je m'attarde généralement à créer une ambiance grâce à la technologie Pro tools sur laquelle je teste les mélodies. J'utilise autant la guitare à modélisation variax, que l'acoustique ou l'électrique. Je mets au défi de trouver dans mon dernier album où ils sont positionnés. Il suffit d'utiliser les sons adéquats. Accords ouverts, bottleneck... J'essaie de ne pas avoir d'étiquette et de ne pas faire de sectarisme.

Pourquoi choisir des titres de chansons si longs ?

F H-L : S'il n'y avait que moi, je n'en mettrais pas du tout. J'adore faire des contre-pieds entre les paroles et la musique. Je peux autant jouer la mélancolie sur un blues cajun ou sur une musique traditionnelle du Centre de la France. Et avant même la fin de la tournée, je suis déjà en train d'écrire la suite.

Quel regard d'ancien indépendant, aujourd'hui passé chez Universal, avez-vous ? La liberté existe-t-elle encore chez les productions actuelles et les majors ?



F H-L : Quand un artiste signe sur une major, on lui change ses arrangements sous prétexte qu'il y a une file d'attente derrière lui. Les disques restent très peu en rayon, nous n'avons plus le temps de les faire connaître. Du temps de Boucherie Productions, nous mettions 6 mois... Moi, je suis libre. Après mes 25 ans d'actifs, ce n'est pas à moi que l'on va faire le coup.

Vous avez joué dans pas mal de films de tous bords (J'ai vu tuer Ben Barka, Le Pacte des Loups...). De quelle manière le dessin et le cinéma sont présents dans votre musique ?

F H-L : Je jouais seulement de la guitare pour draguer les filles et je rêvais plus de Beaux-Arts. Finalement, je suis content. Il y a un côté plus mystérieux et sensuel à pratiquer la musique, même si c'est complémentaire. Je viens de finir le dernier film de Marc Caro (intitulé Dante 01, ndr) et ça m'a fait du bien. Je veux autant faire de l'humour qu'être pédagogique. Et pour moi, Renaud n'est par exemple pas si engagé que ça. Je veux pouvoir jouer de l'oud et m'intéresser au digital ou à la vielle à roue quand ça me chante. •

Le site de François Hadji-Lazaro : <http://lazaro.artistes.universalmusic.fr>



Bullet For My Valentine, un talent explosif

Le premier album de Bullet For My Valentine, c'est la classe à l'état pur : des musiciens sortant de nulle part qui nous livrent une petite bombe de virtuosité entre emocore et heavy metal. Au centre de ce phénomène, les deux guitaristes, Matthew Tuck, également chanteur, et Michael Padget, dont la technicité est aussi impressionnante que bien canalisée. Rencontre avec les deux piliers de ce groupe au moment où sort leur premier DVD enregistré à la Brixton Academy.

PAR NICOLAS DIDIER BARRIAC

Même si on n'aime pas les étiquettes, il en faut parfois pour savoir de quoi on parle. En quelques mots, comment est-ce que vous définissez Bullet For My Valentine ?

Matthew Tuck : Un groupe de heavy mélodique...

Michael Padget : ... qui aime les refrains à reprendre en chœur lors de ses concerts !

M.T. : Nous écrivons nos chansons avec une base instrumentale très importante et nous ajoutons beaucoup de mélodies vocales par-dessus. C'est notre façon de faire. Il n'y a pas de mal à mélanger le heavy metal et les bonnes mélodies, n'est-ce pas ? Je pense qu'on peut nous comparer à un groupe comme Trivium mais en ce qui concerne les refrains, nous sommes vraiment meilleurs.

M.P. : Nous n'écrivons pour personne d'autre que pour nous et pourtant pas mal de gens accrochent malgré tout à notre style. C'est assez flatteur.

Si l'on veut vous découvrir, vous conseillez plutôt d'acheter votre album ou d'aller à un de vos concerts ?

M.T. : Je pense qu'il faut d'abord acheter le disque pour voir si ça vous plaît ou non. En revanche, je sais que des

gens nous ont découverts en live, dans le cadre d'un festival par exemple, et que cela leur a donné envie d'acheter notre album.

Bullet For My Valentine a commencé en jouant des reprises de Metallica et de Nirvana et cette année, vous en avez enregistré pour le compte du magazine anglais Kerrang : Crazy Train d'Ozzy Osbourne et Welcome Home (Sanitarium) de Metallica...

M.T. : (me coupant) Lorsque nous avons environ seize ans, nous avons formé le groupe un peu par hasard et nous avons commencé à jammer sur des classiques que nous connaissions tous. Rapidement, nous avons composé nos propres titres afin de trouver notre style. Néanmoins, l'influence de Metallica est toujours bien présente. C'est le groupe que nous avons tous les quatre en commun. Ce sont les pères fondateurs du rock / metal et ils sont remarquables en tant que musiciens, mais également comme compositeurs. Quant aux reprises pour Kerrang, c'était une bonne expérience. Nous avons choisi de respecter les titres originaux car ce sont des hymnes. On entend toutefois qu'il s'agit de nous car notre son est reconnaissable. Je



sais que Metallica a apprécié ce CD-hommage à Master Of Puppets et nous sommes vraiment contents d'avoir pu y participer.

Il y a quelques mois, vous avez tourné aux Etats-Unis en compagnie de Rob Zombie et vous vous êtes fait virer de l'affiche dans des circonstances un peu mystérieuses... Pouvez-vous revenir sur ces événements ? Quelle est cette histoire qui fait qu'aujourd'hui, pas mal de monde ne veut plus entendre parler de vous aux Etats-Unis ?

M.T. : Je pense que les seules personnes qui nous détestent sont des fans aveugles de Rob Zombie et ils ont sûrement quarante piges ! Chaque soir il y avait quelques personnes qui venaient pour nous et le reste du public était composé de vieux fans totalement insignifiants pour nous, qui ne s'étaient déplacés que pour entendre une vieille chanson de White Zombie. Toujours est-il que sur cette tournée, nous avons été mal traités. Nous n'avions pas accès à des loges,

nous étions limités dans le nombre de produits dérivés que nous pouvions vendre et nous devions jouer super tôt. Je respecte le fait que ce soit SA tournée mais il n'était pas réglo. Musicalement, pour moi Rob Zombie ne représente rien alors que Metallica, un autre groupe avec qui nous avons tourné, représente tout. Et eux nous ont très bien traités. Je ne regrette donc absolument pas le message virulent que j'ai posté sur notre site officiel qui mettait en cause Rob Zombie.

M.P. : Nous sommes restés deux ou trois semaines avec lui et il ne nous a pas dit bonjour une seule fois.

M.T. : Ça prouve vraiment que ce mec est un enfoiré. Il n'a même pas eu les couilles de nous virer lui-même de l'affiche puisqu'il a demandé à son tour manager de faire le boulot à sa place.

Vous avez aussi joué avec Guns n' Roses. Comment se sont passées les choses avec Axl Rose ?

M.T. : Sa réputation est fausse. Il est peut-être fantasque quand il se rend sur scène, mais il est charmant en vrai. Il nous a traité mille fois mieux que Rob Zombie. Nous avons eu accès à une loge, nous avons pu faire nos balances dans de bonnes conditions. Nous n'avons même pas été limités dans la durée de notre set.

M.P. : Il dit bonjour, lui (rires) ! Il nous donne accès aux aftershows ce qui est plutôt sympa de sa part. Nous sommes flattés qu'il ait fait lui-même la démarche de nous inviter sur sa tournée.

Depuis quelques années, la technique revient très fort dans le heavy metal. Dans les années 90, le niveau des nouveaux groupes était souvent très bas. Comment expliques-tu ce revirement ? Des groupes comme Trivium ou Avenged Sevenfold, Bullet For My Valentine montrent que ce n'est pas un phénomène isolé...

M.T. : Pour les gens de notre génération, la technique est hyper importante et lorsque nous avons vu cette scène heavy mourir, cela a été une vraie désolation.

M.P. : Nous ne faisons qu'attendre

qu'un groupe arrive et remette les pendules à l'heure en proposant à nouveau des soli de guitare flamboyants et des riffs complexes.

M.T. : En tant que musiciens, il n'y a rien de plus agréable que de repousser constamment ses limites. Nous avons conscience que plus nous jouons, plus nous nous améliorons, et c'est ce qui nous pousse à nous dépasser en permanence. Nous avons encore une importante marge de progression, crois-moi.

M.P. : J'ai commencé à m'investir pleinement quand nous avons été signés ; c'est donc encore relativement récent. Avant cela, je ne m'étais pas encore plongé dans les soli, les sweep et l'aspect technique des gammes.

Que pouvez-vous nous dire sur votre très attendu second album ? Il est fréquent que les groupes officiant dans votre style changent complètement de direction album après album. Ca peut être votre cas aussi ?

M.T. : Pour le moment ce que nous avons écrit s'inscrit dans la lignée de The Poison. C'est un peu plus extrême et plus heavy mais ça ne dénature pas notre son comme ont pu le faire Trivium ou surtout Avenged Sevenfold. C'est une progression. Mais il est encore un peu tôt pour être certain car je n'ai pas encore écrit les lignes vocales. Musicalement, les onze titres dont nous avons déjà enregistré une démo sont remplis de changements de rythme. Ils sont bizarres et très rentrededans. Je suis extrêmement impatient de sortir le disque car je pense qu'il sera très bon. •

Le site de Bullet for my Valentine : <http://www.bulletformyvalentine1.com>
Epic - Sony BMG



**Achetez
vos
cordes
électriques
sans vous
pendre !**



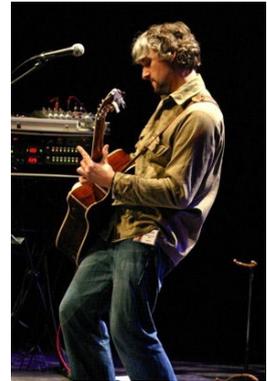
**Livraison en
48h.**



Thomas Kieffer, sampler et sans reproche

Encore inconnu de ceux qui ne l'ont pas vu lors d'une première partie de Jerry Lee Lewis ou Gary Moore, Thomas Kieffer est un guitariste-chanteur à l'univers déjà bien débroussaillé. Si son CV affiche plusieurs groupes de metal, c'est avec sa carrière solo teintée de folk-rock, avec une technique de sample popularisée par KT Tunstall, qu'il devrait accéder à une certaine reconnaissance et séduire les amateurs de singer-songwriters dans la veine anglo-saxonne. Présentation d'un espoir !

PAR NICOLAS DIDIER BARRIAC



Tu viens du metal pour te révéler aujourd'hui sur une scène plus rock. Peux-tu nous présenter ton parcours musical ?

Thomas Kieffer : J'ai commencé la guitare à l'âge de quinze ans, en autodidacte. En 1989, à dix-sept ans, j'ai intégré mon premier groupe de hard-core/metal : Infected Youth influencé par Bad Brains, No Means No, Fugazi, avec lequel j'ai fait beaucoup de concerts en Allemagne. Quatre ans après,, je monte un projet metal/fusion: Green Jaw Cathy influencé par Jane's Addiction et les Red Hot Chili Peppers. Encore une fois, c'est en Allemagne que nous avons fait beaucoup de premières parties comme No-FX, Neurosis. En 1997, je monte un groupe de heavy stoner rock: P-brane, un mélange de Queens Of The Stone Age et de Soundgarden. Nous avons notamment ouvert pour Our Lady Peace, Tito et Tarantula, Gary Lucas... Nous avons fait de nombreuses dates en Allemagne, en Alsace et aux Eurockéennes de Belfort. En 2003, alors que les tensions augmentent et les avis divergent au sein du groupe, nous décidons de nous séparer. J'avais évolué, le paysage musical dans lequel je vivais était plus riche. Je décide donc de jouer seul comme un grand, et de trouver techniquement des solu-

tions afin d'y parvenir sans pour autant appauvrir mes compositions et mes morceaux.

Tes sources d'inspiration, pour tes textes comme pour la musique, sont de quels horizons ? Qu'est-ce qui parvient à t'émouvoir ?

T.K. : J'aime beaucoup la musique électronique Air, Phoenix, Alex Gopher, Nittin Shawney, Daft Punk, le trip-hop à la Unkle, Portishead et les vieux song-writers comme Nick Drake, Bob Dylan, John Lennon. Je voulais trouver un compromis entre ces différents univers. J'ai écrit quelques textes mais je préfère travailler avec mon auteur et ami Jérôme Marchiset. Nous nous connaissons depuis plus de treize ans maintenant. Il sait utiliser exactement les mots que j'aime. Il s'adapte parfaitement au nombre de syllabes dont j'ai besoin, et il apporte de la poésie à mon univers. Mes textes traitent de sujets vastes. La complexité des rapports humains, les émotions, la solitude, les moments clés d'une vie, pas de textes engagés, mais simplement les histoires d'un homme.

Qu'est-ce qui t'a poussé à te produire seul ? Tu devais faire des compromis musicaux dans des précédents groupes ? Le résultat

final n'était pas conforme à ce que tu voulais ?

T.K. : Après plusieurs expériences au sein de formations metal/rock, j'en avais marre des sonorités saturées et des amplis à fond sur scène, je voulais plutôt trouver la puissance dans l'émotion. J'aurais pu m'entourer de musiciens, mais j'avais fait si souvent des concessions que je ne voulais plus gérer trois ou quatre personnes. Après tout, j'étais auteur compositeur et interprète depuis toujours, artistiquement j'étais déjà autonome. Techniquement, le défi a été de me mettre à la recherche du bon matériel et des bons outils, et de les maîtriser !

Pourquoi ne pas chanter en français ? Est-ce pour coller au plus près au folk-rock de tes idoles ?

T.K. : Tu as tout deviné, depuis mon plus jeune âge, je n'écoute que de la musique anglo-saxonne, et mon chant est lyrique. Il est, pour moi, plus difficile et moins naturel de placer des mots en français. La langue française est magnifique mais difficile à manipuler, j'ai déjà écrit un ou deux textes, mais ça n'est pas ma priorité, et puis j'aime tellement ceux que je chante que les remplacer me semble accessoire.

Que penses-tu de la nouvelle vague de singer-songwriters avec James Blunt, Paolo Nutini, KT Tunstall, etc ?

T.K. : Je connais KT Tunstall, puisqu'on m'a déjà comparé à elle, nous utilisons la même technique sur scène, elle écrit de bonnes chansons. En ce qui concerne James Blunt, ça n'est pas trop ma tasse de thé, je préfère le travail de Damien Rice, Tom MacRae, Ryan Adams, Pete Yorn, Joseph Arthur par exemple.

En concert, tu offres un spectacle assez unique en construisant ta musique couche après couche (ou boucle après boucle) à l'aide de tes pédales sampler. Est-ce que ce n'est pas un peu dur de se lâcher totalement sur scène dans ces conditions ?

T.K. : Oui, il faut beaucoup de concentration, j'ai beaucoup de pression mais c'est ce qui fait monter l'adrénaline. Je n'ai pas droit à l'erreur, je me mets en danger chaque fois que je joue. Une boucle enregistrée de travers ou une défaillance technique et la chanson est détruite. C'est le prix à payer pour satisfaire mon narcissisme ! Mais parfois les erreurs peuvent être aussi intéressantes, et, finalement intégrées au morceau. Elles font la preuve que chaque concert est unique, le public saisit alors le risque encouru et adhère davantage au principe.

J'utilise ma guitare comme caisse de résonance, une sorte de djembé pour créer des rythmiques. Je crée une mélodie qui pourra appuyer le refrain et donner une profondeur à la chanson. J'applique un effet pour créer une ligne de basse pour appuyer les solos. Je sample aussi ma voix parfois, je travaille des couches successives à différentes tonalités pour donner vraiment l'illusion de la présence de choristes. Ces couches sont enregistrées successivement alors que le morceau

se construit et, gardées en mémoire, je les active et les désactive, je leur applique des effets... Sur cette base, je joue la mélodie de guitare en direct, je simule un orgue, je sature le son pour les solos... Et je chante !

C'est un exercice périlleux, mais c'est à cette seule condition que je conserve une certaine liberté sur scène : les boucles sont indépendantes les unes des autres, elles ne s'accumulent pas, mais se combinent quand et comme je le souhaite. Avec des bandes préenregistrées, je m'ennuierais très rapidement et le public aussi...

Quel matériel utilises-tu en live ?

T.K. : J'utilise deux sampler live Echo-plex, un dédié à la percussion et l'autre pour les arrangements, une armada de pédales pour colorer mon son, un boss octaver, une whammy, la série Stompbox line 6, delay, modulation, distortion, filter modeler, une Pog ehx, une Moogerfooger Murf, une Moogerfooger low pass filter, une Tc Helicon pour le traitement des voix, ma guitare électro Folk Simon & Patrick, etc.

Tu as déjà à ton actif de nombreuses premières parties prestigieuses comme Canned Heat, Jerry Lee Lewis, Gary Moore ou John Mayall qui ont toutes eu lieu dans des salles réputées. Dans tous les cas, ta musique est assez différente de ces artistes : est-ce que tu as parfois été mal accueilli par le public ?

T.K. : Le public est assez surpris à chaque fois, quand je monte sur scène avec ma guitare, ils s'attendent à un concert à la Dylan : guitare, voix. Lors de mes différentes tournées, l'accueil a toujours été très bon et très chaleureux. Le public vient me voir, il est curieux, intrigué et charmé. En première partie de Jerry Lee Lewis, à l'Olympia, un petit groupe a semé la zizanie et était très impatient de voir

leur idole, mais les deux mille autres personnes présentes ont su couvrir leur mécontentement. Cela fait partie du jeu, c'est difficile, mais on m'avait prévenu de l'intransigeance de certains fans du Killer. Le concert s'est finalement bien terminé. Je préfère me souvenir du rappel du public de Gary Moore à Colmar.

Tu prépares actuellement ton premier album qui succédera à une démo de quatre titres. Comment décrirais-tu l'évolution entre cette démo et le style que tu vas développer ?

T.K. : Pour ma démo, j'avais demandé les services d'un batteur, j'ai joué de la basse, de la guitare électrique... Le résultat ne me ressemble plus vraiment. Je pense que le public veut vraiment retrouver sur le disque l'originalité du principe de construction du morceau et ce qu'il a entendu en live. Je vais vraiment travailler dans ce sens. Les chansons et les boucles seront enregistrées live, complètement retravaillées pour ne pas perdre le temps de la mise en place et sans doute enrichies avec des arrangements de cordes, de piano et de Fender Rhodes.

Dans la scène française actuelle, de qui te sens-tu le plus proche ?

T.K. : Pour l'instant, à part Nofell qui travaille aussi avec des samplers sur scène (mais nos univers respectifs sont très différents), je ne connais pas d'autre artiste français proche.

Que peut-on te souhaiter pour la suite ?

T.K. : Beaucoup de concerts ! Je serai d'ailleurs à l'Olympia le 20 janvier 2007 avec Chuck Berry. Sinon, d'autres rencontres musicales. Et surtout un album qui me ressemble enfin. •

Le site de Thomas Kieffer : <http://www.thomas-kieffer.com/>

Unique et innovant

SUZUKI CHORD

299€
hors frais de port
Orthe Limbée

C'est sorti...et on vous donne notre avis !

SPOCK'S BEARD

Spock's Beard
Inside Out - Wagram
ROCK PROGOPHILE

Depuis Feel Euphoria, Spock's Beard confirme qu'il y a bien une vie après Neal Morse. Avec la « prise de pouvoir » de Nick D'Virgilio, le groupe s'est forgé une nouvelle identité, un peu à la manière de Genesis suite au départ de Peter Gabriel. Mais point de pop ici, Spock's Beard continue à porter haut la bannière du rock progressif dans tout ce qu'il contient de plus ambitieux (Skeletons At The Feast), grandiloquent et lyrique (On A Perfect Day ou la suite As Far As The Mind Can See). En ce sens, cet album éponyme est encore plus réussi qu'Octane sorti début 2005. Le groupe parvient à ménager quelques pistes plus légères où l'émotion passe



avant tout et qui donnent à D'Virgilio l'occasion de nous prouver ses progrès au chant (All That's Left, Wherever You Stand). Bien que l'on n'aurait pas déploré les absences du rocker Is This Love et de la ballade Hereafter ou une version éditée de With Your Kiss, il n'y a finalement que très peu à jeter sur ce neuvième album qui retentit comme un nouveau départ. C'est l'album le plus éloigné de l'ère Neal Morse dans son style, mais aussi le plus proche côté panache.
 Nicolas Didier Barriac – 4/5

SHAWN COLVIN

These Four Walls
Nonesuch - Warner
ROCK/FOLK

Pour son premier album chez Nonesuch après avoir été longtemps associée à Columbia, Shawn Colvin ne manque pas l'occasion de rappeler à quel point elle maîtrise le dosage folk/rock. Au cours de onze nouvelles compositions et de deux reprises d'un intérêt plus que discutable (Paul Westerberg pour Even Here We Are et les Bee Gees pour Words), elle livre tout son savoir-faire. Si elle excelle dans les morceaux les plus entraînants tels que These Four Walls ou l'immanquable The Bird, elle sait aussi tirer son épingle du jeu sur les chansons calmes ber-

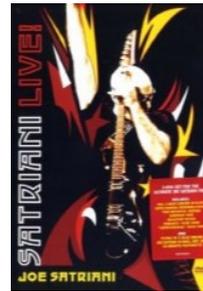


cées par de délicats arpèges et la slide guitar. Il faut dire qu'au-delà de sa voix unique et taillée sur mesure pour ce genre de musique, Colvin peut également compter sur la production intelligente de John Levanthal. Ce dernier rajoute de nombreuses nuances (quel orgue !) qui transcendent littéralement les compositions et amènent Shawn Colvin à un niveau où on ne l'attendait plus.
 Nicolas Didier Barriac – 4/5

JOE SATRIANI

Satriani Live!
Epic – Sony BMG
ROCK GUITAR HERO

Avant même que Joe Satriani n'embarque dans la tournée faisant suite à l'album Super Colossal, on se doutait qu'à l'issue de celle-ci on aurait droit à un DVD/CD... Arrive donc Satriani Live! décliné sous ces deux formats. Pas de grosses surprises au niveau des titres joués : quelques extraits du petit dernier dont les impressionnants Redshift Riders, Made Of Tears et Ten Words viennent s'ajouter aux classiques Cool #9, Summer Song, Flying In A Blue Dream ou encore Circles. Mises à part quelques jam sessions en intro ou outro de certains titres, Satch se contente de jouer tous ses morceaux comme il le fait habituellement, ce qui provoque nécessairement l'ennui de tous ceux qui achètent

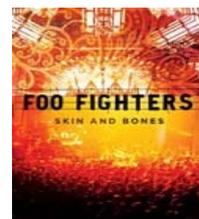


régulièrement les live sortis par l'Américain. Un peu de nouveauté n'aurait pas fait de mal d'autant plus que le DVD compte par moments un montage plus que bizarre en ne proposant pas de plans sur le guitariste lorsque celui-ci exécute ses parties les plus techniques (Surfing With The Alien notamment). Comme lors de ses concerts, Joe Satriani est peut-être (trop) prévisible. Mais la rigueur exemplaire de son jeu et la force de ses compositions continuent de piquer notre intérêt, si bien qu'on en redemande sans se lasser.
 Nicolas Didier Barriac – 3/5

FOO FIGHTERS

Skin And Bones
RCA – Sony BMG

Ce fut certainement un étrange sentiment de déjà-vu pour Dave Grohl... Douze ans après avoir marqué de son empreinte l'exercice du live acoustique avec Nirvana et son célèbre MTV Unplugged, il remet le couvert avec les Foo Fighters pour le compte de l'album Skin And Bones. On saluera le travail de réarrangement des compositions. Grâce à un dépouillement étonnant, il leur donne une autre vie. Mais pas forcément plus d'allant ou de souffle. En dehors de Cold Day In The Sun, Next Year, Big Me ou Best Of You, les chansons qui bénéficient vrai-

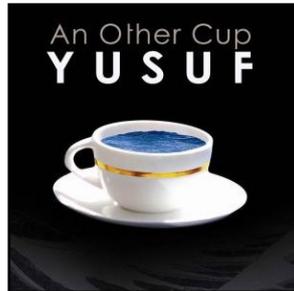


ment de l'absence d'électricité ne sont pas légion. En s'éloignant souvent des morceaux originaux, en se contentant d'accompagnements simplistes, les Foo Fighters perdent l'impact de leurs chansons. Skin And Bones fait partie de ces albums live intimistes où l'on aurait souhaité être dans le public au moment de leurs enregistrements. Mais qui ne collent pas la chair de poule chez soi en CD.
 Nicolas Didier Barriac – 2/5

YUSUF

An Other Cup
Polydor - Universal
ROCK / FOLK

Vingt-huit ans plus tard, le folk de « l'artiste autrefois appelé Cat Stevens » est de retour. L'auteur des tubes Lady D'Arbanville ou Wild World s'appelle désormais Yusuf Islam, nom qu'il a choisi lors de sa conversion à l'Islam après un accident qui aurait être fatal. Musicalement, ceux qui en sont restés à Tea For The Tillerman ne vont pas être totalement dépayés par An Other Cup. Bien que les influences pop soient souvent plus fortes que les tendances folk – l'album rappelle en cela les derniers disques de Cat Stevens – la tessiture de la voix et le minimalisme ambiant ne font aucun doute quant à la provenance de ces onze titres. Seulement, depuis quelques années des artistes de la



trempe de Devendra Banhart ou Sufjan Stevens ont fait avancer le mouvement folk et Yusuf Islam apparaît en retrait face à des musiciens qu'il a pourtant largement inspiré. La production ne fait pas dans la subtilité (Midday (Avoid City After Dark) et ses cuivres) et même si certains morceaux (Heaven/Where True Love Goes, l'interlude When Butterflies Leave) possèdent une intelligence d'écriture évidente, An Other Cup peine à décoller et à justifier ce retour inattendu.

Nicolas Didier Barriac – 3/5

DEFTONES

Saturday Night Wrist
Maverick - Warner
METAL REFLECHI

Ce n'est pas avec Saturday Night Wrist que Deftones va devenir un groupe prévisible. Le combo a non seulement viré de cap après son premier album qui dictait la marche à suivre pour tout le courant néo metal. Mais il a aussi pris tout le monde à contrepied avec son disque éponyme succédant au mythique et introspectif White Pony. Sur Saturday Night Wrist, les Deftones renouent avec l'expérimentation parfois pour le meilleur (U,U,D,D,L,R,L,R,A,B,Select,Start) mais aussi pour le pire (Pink Cellphone). C'est en fait ce qui caractérise ce cinquième album : tour à tour brillant - Hole In The Earth est



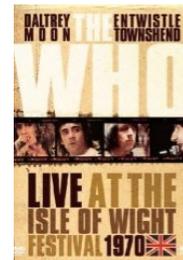
peut-être la meilleure chanson du groupe – et répugnant, aucune piste ne laisse indifférent. Cela donne quelque peu l'impression que le groupe est sinon perdu, du moins incertain sur la tournure à prendre. Entre les attaques de six-cordes assurées par Carpenter et les nappes sonores de Delgado, on est bien dans la patte Deftones, celle d'un groupe qui a toujours voulu évoluer pour assurer sa progression.

Nicolas Didier Barriac – 4/5

THE WHO

Live At The Isle Of Wight Festival 1970
Eagle Vision - Naïve
ROCK

Déjà connu des fans, ce concert donné devant 600 000 personnes au Isle Of Wight Festival en 1970 se voit réédité dans une nouvelle version qui enterre la précédente sur tous les critères. Son entièrement remixé en 5.1 et en DTS, image restaurée et bonus intéressants (interview à cœur ouvert de Pete Townshend et deux titres inédits) : il n'y a plus aucune raison de ne pas acheter un exemplaire de ce DVD nous rappelant le temps où les Anglais aimaient se déchaîner sur les notes d'un rock rageur et distordu. Au gré de la réalisation au poil de Murray Lerner, on redécouvre



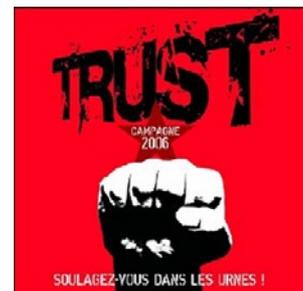
une bonne partie du répertoire de The Who à travers une belle brochette d'extraits de l'opéra rock Tommy et les emblématiques My Generation, Summer Time Blues ou Magic Bus. Quand bien même l'interprétation n'est pas toujours parfaite et moins exempte de reproches que certains live sortis par le groupe par la suite, Live At The Isle Of Wight Festival 1970 se place dans le haut du panier. A l'instar du DVD mémorable de Led Zeppelin, il a une réelle valeur historique.

Nicolas Didier Barriac – 4/5

TRUST

Soulagez-vous Dans Les Urnes
Mercury – Universal

Avant le concert de Bobital, on ne savait pas trop quoi attendre de Trust et de sa reformation annoncée dans la foulée. Maintenant que ce live assorti de trois inédits studio est sorti, on en est sûr : de nouveaux concerts à la rigueur mais surtout pas de nouveaux titres ! En effet, toutes les anciennes chansons sont jouées avec autant de sincérité que d'énergie et atomisent les inédits... qui font toucher le fond à Trust, essayant de se moderniser. Certes, le live n'est pas au-delà de tout soupçon avec un son à la fois terriblement overdubbed et de mauvaise qualité. Heu-



reusement, le répertoire des Français fonctionne toujours et provoque de vives réactions dans le public. Pourtant dans l'absolu, à part Fais Où On Te Dit De Faire, la plupart des titres ont pris un sacré coup de vieux difficile à gommer. Même s'il ne faut pas enterrer le groupe trop vite, pas évident d'attendre aujourd'hui autre chose de leur part que quelques concerts nostalgiques.

Nicolas Didier Barriac – 2/5

RAMMSTEIN
Völkerball
 Mercury – Universal
METAL

Accordant autant d'importance à la quantité qu'à la qualité, Völkerball est le rêve absolu d'un fan de Rammstein. Constitué du concert complet donné aux Arènes de Nîmes en août 2005 et d'extraits rapides de trois autres live, ce DVD comporte plus de deux heures de musique. Bien qu'un show de Rammstein se vive davantage qu'il ne se regarde sur son téléviseur, Völkerball permet de voir des détails de mise en scène qui échappent forcément lorsqu'on y assiste en direct. On déguste également de nombreux effets pyrotechniques. C'est la marque de fabrique du groupe, sur lesquels un bon documentaire revient longuement dans les bonus du second disque. L'interprétation est à l'image du jeu scénique



: très carrée et sans fioriture, difficile de trouver quelque chose à redire surtout au vu du nombre de hits présents dans la setlist (Du Hast, Sehnsucht, Amerika ou encore Mein Teil). Seul le chant manque parfois de profondeur et de nuances par rapports à ce que Till Lindemann propose d'habitude. Comme si tout cela ne suffisait pas à notre bonheur, un CD audio reprenant l'essentiel du concert de Nîmes est inclus en bonus et les trois disques sont présentés dans un packaging soigné donnant à Völkerball un caché visuel à la hauteur de son contenu.

Nicolas Didier Barriac – 5/5

YANN TIERSEN
On Tour
 Labels - EMI
ROCK

A l'image de sa carrière pleine de rebondissements, Yann Tiersen ne pouvait pas sortir un DVD live comme les autres. On Tour lorgne davantage vers le documentaire musical et suit Tiersen ainsi que ses musiciens de concert en concert pendant la tournée Retrouvailles. Il met l'accent sur le ressenti du public, et les à-côtés de chaque show, plus que sur ce qui se passe sur scène. Ajoutez une réalisation « expérimentale » et vous obtenez un film réussi mais dont le visionnage répété finit par lasser bien plus rapidement qu'un DVD live traditionnel. Pourtant, il y a matière à se passionner sur On Tour : Monochrome ou A Ceux Qui

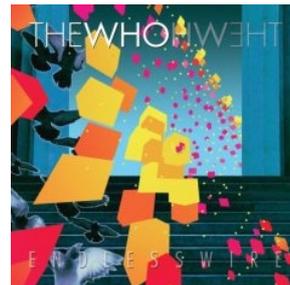


Sont Malades Par Mer Calme pour ne citer que les titres les plus frappants. En présentant ses morceaux les plus rock dans des versions aussi sales que pêchues, Tiersen risque de dérouter ceux qui ne connaissent de lui que la B.O. d'Amélie Poulain... Et ce ne sont pas les inédits dont le déjà classique La Rade qui laissent envisager un revirement dans un futur proche. Au vu de ce DVD, on n'a qu'une envie : les laisser râler et profiter.

Nicolas Didier Barriac – 3/5

THE WHO
Endless Wire
 Polydor - Universal
ROCK

Quand la moitié des membres de son groupe est mort et quand le dernier album studio date d'il y a vingt-quatre ans, il y a peu de chances de sortir du nouveau matériel. En même temps, en 1983, Pete Townshend déclarait ne plus vouloir entendre parler de The Who avant de rejouer avec ses camarades moins de deux ans plus tard... Pourtant, l'arrivée d'Endless Wire est encore plus surprenante. En signant toute la musique et en jouant de presque tous les instruments, Townshend donne l'impression de sortir un album solo où Roger Daltrey ne serait qu'un simple exécutant. Après tout, pourquoi ne pas y croire ? Avec des titres rétros comme Fragments, émotionnels comme God Speaks Of Marty Robbins, théâtraux comme l'excellent It's Not Enough et entraî-



nants comme Two Thousand Years, The Who prouve que ce retour n'est pas inutile. En effet, même s'il est dominé par des sonorités un peu molles et propices au somnambulisme, Endless Wire donnerait presque envie de (re)crier au génie. Il n'y a que ce « mini opera » de vingt minutes Wire & Glass qui sonne faux de bout en bout et ne soutient pas la comparaison avec les concepts albums monumentaux de la belle époque. Néanmoins, se priver d'Endless Wire pour ce motif reviendrait à passer à la trappe de jolies perles qui méritent toutes leur label « The Who ».

Nicolas Didier Barriac – 3/5

BULLET FOR MY VALENTINE
The Poison – Live At Brixton
 Epic – Sony BMG
HEAVY EMO

Bien qu'on ne puisse pas trouver grand-chose à redire à l'excellent premier album de Bullet For My Valentine, The Poison, ce DVD live arrive bien trop tôt. Avec un répertoire qui ne s'articule qu'autour de ce disque et d'un EP plutôt faible, le quartette est assez limité quant au set qu'il peut proposer. Cela s'en ressent dans la durée très courte du concert mais aussi dans le manque d'hymnes capables de prendre une nouvelle dimension sur scène. Les morceaux s'enchaînent, se ressemblent trop dans l'interprétation et



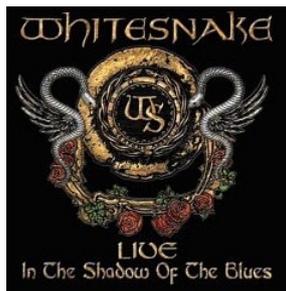
peinent à retrouver l'énergie de l'album studio. Ajoutez à cela des bonus assemblés à la va-vite et n'essayant pas d'aller plus loin que les sempiternels clichés rock (seuls les clips valent le détour), un jeu scénique encore à développer ainsi qu'une qualité d'image à peine passable et vous obtenez un DVD loin d'être indispensable, réservé aux plus accros. Dommage vu l'intérêt du groupe.

Nicolas Didier Barriac – 2/5

WHITESNAKE

**Live - In The Shadow Of
The Blues
SPV - Wagram**

Live - In The Still Of The Night ne constituait que les prémices de la déferlante Whitesnake à venir. Remontée comme jamais, la bande de David Coverdale a même prévu de sortir un nouvel album studio l'année prochaine. En attendant cet événement, Live - In The Shadow Of The Blues présente quatre nouveaux morceaux studio ainsi que deux heures de live bourrées jusqu'à la moelle de classiques (Crying In The Rain, Ain't No Love In The Heart Of The City, Still Of The Night, Walking In The Shadow Of The Blues ou encore le Burn / Stormbringer de Deep Purple). Assez semblable à la tracklist du DVD paru plus tôt cette année, et



donc forcément pas complètement indispensable, le set concocté par Whitesnake nous montre un groupe à l'apogée de ses facultés techniques. La paire de guitaristes Doug Aldrich et Reb Reach répond avec brio à la puissance vocale de Coverdale et à la rage du batteur Tommy Aldridge. Les chansons inédites méritent leur place, comme l'entraînant If You Want Me (I'll Come Running). Elles prouvent que Whitesnake n'a pas encore fini d'écrire son histoire.
Nicolas Didier Barriac – 4/5

PORCUPINE TREE

**Arriving Somewhere...
Snapper - Wagram
ROCK PROGRESSIF**

Groupe longtemps culte, Porcupine Tree « explosa » avec sa signature chez une major et grâce aux judicieuses collaborations de son leader Steven Wilson. Enregistré en octobre 2005 à Chicago, leur premier DVD illustre la diversité de la musique des Anglais. Pop (Lazarus, Heartattack In A Layby), prog (Buying New Soul, Even Less, Hatesong), metal (Blackest Eyes, Futile), psychédélique (Radioactive Toy) : tout y passe avec le même degré de réussite. Avec une setlist qui taille une large part aux surprises (les faces B de Deadwing Mother And Child Divided, So Called Friend et Revenant ou encore Buying New Soul),



Arriving Somewhere... plaira indéniablement aux amateurs d'autant que l'interprétation diffère souvent des versions studio. Les autres devront se contenter d'un aperçu partiel, car concentré sur les deux derniers disques du groupe. La réalisation, qui n'a pas bénéficié des moyens escomptés, ne donne pour sa part pas une vision très alléchante du quatuor. Cela ternit pas trop un DVD recommandable pour un groupe qui l'est tout autant.
Nicolas Didier Barriac – 3/5

AGORA FIDELIO

**Le Troisième Choix
Jerkov – Mosaic Music
ROCK ATMOSPHERIQUE**

Si ce n'était le chant en français –seule faiblesse du groupe, on jurerait qu'Agora Fidelio provient de Grande Bretagne. Il faut dire qu'à la manière d'Anathema ou Mogwai, ces Toulousains aiment les ambiances post rock où pleut la mélancolie des guitares sur des ambiances rythmiques chavirantes. Indéniablement, le combo sait écrire de bonnes chansons et remue les tripes de ses auditeurs sans hésiter à incorporer des influences nettement plus légères que celles habituellement référencées par la scène post rock (Finir A Paris). Les lignes vocales mériteraient pour leur part



nettement plus de travail car elles renvoient directement le groupe aux gimmicks de toute la scène francophone préférant généralement la facilité que l'inventivité (De La Non Nécessité Du Courage, Une Epoque Formidable) malgré quelques exceptions bienvenues (On Sème, Mourir). On préfère donc rester sur les passages instrumentaux, sublimes et révélateurs d'un des plus gros talents francophones.
Nicolas Didier Barriac – 3/5

WASTEFALL

**Self Exile
Replica - Nocturne
METAL PROGRESSIF**

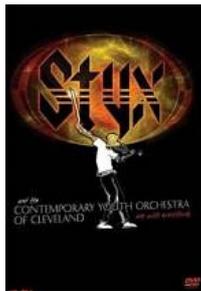
A ceux qui trouvent que Pain Of Salvation s'assagit un peu trop et que Nevermore ne progresse plus assez : voici Wastefall. Les Grecs signent leur troisième album, les deux premiers étant passés totalement inaperçus chez nous. A l'écoute de Self Exile, on se demande bien pourquoi. Avec son sens du riff qui rappelle les grands groupes de heavy et sa polyvalence vocale renvoyant aux meilleurs proggeux, Wastefall met un point d'honneur à différencier chaque piste en expérimentant avec le dosage d'éléments metal et prog. Il en résulte pas mal de morceaux de bravoure où la complexité



atteint son apogée (The Muzzle Affection, 4 Minutes To Abandon, Provoke The Divine). Malgré tout, la démarche apparaît parfois très artificielle notamment quand le groupe met l'accent sur ses influences thrash (Willow Man). Néanmoins, que cela ne refroidisse pas les amateurs de sensations fortes : Wastefall est en pole position pour prendre la place de Pain Of Salvation si ces derniers sortent de la route.
Nicolas Didier Barriac – 3/5

STYX**One With Everything
Eagle Vision - Naïve
ROCK**

La musique de Styx est tellement grandiloquente que lui rajouter un orchestre symphonique de 171 personnes pourrait presque passer au second plan ! Cela ne veut pas dire qu'il faille minimiser la performance du Contemporary Youth Orchestra de Cleveland car celui-ci brille sur des titres aussi variés que I Am The Walrus (repris des Beatles), Crystal Ball ou encore Blue Collar Man (Long Nights). Depuis 1999, Styx n'a tout simplement jamais aussi bien sonné, à croire que la différence d'âge des membres du groupe – mise en abîme avec celle de l'orchestre !- lui fait un bien fou. L'excellence technique du DVD, impeccable sur absolument TOUS les plans, n'est pas non plus étrangère



au plaisir ressenti à l'écoute du Styx CYO Medley, l'implacable Renegade ou le progressif A Criminal Mind. Tout est fait pour réconcilier les vieux fans avec cette nouvelle mouture du groupe tout en servant de parfaite introduction au néophyte. Quelle que soit la catégorie où vous vous situez, et si vous pouvez pardonner quelques résidus des années 80, One With Everything ne peut vous décevoir.

Existe aussi en CD au tracklisting réduit chez Frontiers – Nocturne mais avec une version studio de Just Be.

Nicolas Didier Barriac – **5/5**

MOGWAI**Zidane – A 21st Century
Portrait
PIAS**

En ce moment rien ne semble résister à Mogwai. Aussi convaincant sur scène que sur disque, le groupe s'attaque maintenant à la musique de films et dégage une incroyable impression de facilité. En mettant l'accent sur ses tendances les plus planantes et répétitives (l'album ne joue pas à la surenchère de décibels distordus et ce n'est pas plus mal), la formation s'écarte légèrement de ce qui a pu faire sa réputation. Mais cette galette provoque dans le même temps des émotions chez l'auditeur bien plus puissantes que celles des images. Le tour de force du



groupe est d'avoir réussi à préserver son style là où d'autres se seraient brûlés les ailes. Malgré le caractère exceptionnel du projet, la musique de Mogwai reste intacte : délicate et hypnotique, épique et sulfureuse, imposante et obsédante. Des qualités tout en contraste, à l'image d'un footballeur. Un travail devant lequel on ne peut être qu'admiratif.

Nicolas Didier Barriac – **4/5**

THE MAGIC NUMBERS**Those The Brokes
Heavenly/Capitol - EMI
ROCK**

Succès surprise l'année dernière (du moins en Angleterre) avec sa rétro-pop à la The Mamas & The Papas, The Magic Numbers revient plus vite qu'on l'imaginait. Those The Brokes bâtit ses fondations en terrain connu : on reprend exactement les mêmes ingrédients que l'album éponyme et on travaille plus en profondeur le son. Connaissant la démarche flirtant avec le progressif de ce double couple frère-sœur, on espérait une plus grande évolution. Il faudra se contenter d'harmonies vocales plus abouties et davantage de présence du chant féminin. Pour le reste, The Magic Numbers est toujours aussi obnubilé par la quête de la pop song parfaite. Parfois le quatuor s'en



approche de très près (This Is A Song, Let Somebody In), parfois il s'embourbe dans une longueur exaspérante (Slow Down (The Way It Goes), Goodnight) mais, presque à tous les coups, il captive. En démontrant qu'on peut atteindre la complexité en maniant des idées simples, The Magic Numbers s'impose un peu plus comme une identité unique. Ne lui reste qu'à composer un vrai chef d'œuvre pour définitivement confirmer le bien que l'on pense de lui et s'installer comme une valeur sûre.

Nicolas Didier Barriac – **3/5**

JULIETTE AND THE LICKS**Four On The Floor
Hassle - PIAS
PUNK ROCK**

Killswitch Engage, un des responsables de la tournure adulte et respectable que prend une partie de la scène metalcore, sort son quatrième album avec l'envie de toujours de s'améliorer. Malheureusement, As Daylight Dies ne convaincra pas certains fans. Même s'il est loin de faire doublon avec les précédentes rondelles, à l'exception de l'excellent Desperate Times perdu en fin de tracklist, l'album ne continue pas dans la voie progressive engagée avec The End Of Heartache. Le groupe d'Adam Dutkiewicz préfère se reconcentrer sur des chansons plus directes et incisives. D'une part, on trouve celles qui accordent un large rôle au chant clair et aux riffs



précis (The Arms Of Sorrow, My Curse). De l'autre, celles qui se rapprochent plus traditionnellement du metalcore à l'ancienne, avec un chant et des attaques rythmiques plus instinctives qui ne font pas dans la dentelle (Daylight Dies, Unbroken, Still Beats Your Name). Bien exécutées et dotées de refrains pour la plupart très justes, ces compos n'en représentent pas moins un léger pas en arrière pour le quartette. Sans doute a-t-il voulu privilégier le rendu scénique avec As Daylight Dies.

Nicolas Didier Barriac – **3/5**

**...AND YOU WILL KNOW
US BY THE TRAIL OF DEAD
So Divided
Interscope - Universal
ROCK ALTERNATIF**



Même si depuis le flop artistique et commercial du précédent album du groupe, *Worlds Apart*, on annonce avec de plus en plus d'insistance qu'il pourrait se séparer, on espère que ce *So Divided* va les remettre sur le bon chemin. D'humeur très expérimentale, ... *And You Will Know Us By The Trail Of Dead* touche à tout : la pop inspirée des Beatles sur *Gold Heart Mountain Top* Queen Directory ou *Eight Days Of Hell*, le rock psychédélique fré-

nétique sur *Stand In Silence*, l'indie anglais de grande envergure à la Oasis sur le morceau-titre ou encore le rock atmosphérique sur *Sunken Dreams*. Certes, tout n'y est pas parfait puisque l'on compte quelques authentiques plantages, notamment le surchargé *Naked Sun*. Vraiment pas indispensable, il plombe une tracklist qui donnerait envie d'un sursaut durable du groupe car reconnaissons-le, l'ensemble témoigne d'une volonté indéniable d'aller encore de l'avant. Un opus qui confirme que les albums du désespoir sont parfois diablement intéressants.

Nicolas Didier Barriac – **3/5**

Artiste - Album	Label - Maison de disque	Genre	Résumé	Note
Blackmore's Night - Winter Carols	AFM - Underclass	Rock médiéval	Recueil de chants de Noël pour Ritchie Blackmore et Candice Night, plus englués que jamais dans leur délire médiéval.	3
Cosmo - Alien	Frontiers - Nocturne	Hard rock	Un album de hard rock à l'ancienne pour deux ex-Boston où l'absence d'innovation est compensée par l'absence de déconvenues.	3
Jet - Shine On	Atlantic - Warner	Rock	Avec son deuxième album, Jet décolle. Plus grand, plus fort, les Australiens prennent la même trajectoire qu'Oasis.	3
Kotzen (Richie) - Into The Black	Frontiers - Nocturne	Rock	Plus direct que son prédécesseur, <i>Into The Black</i> s'enrichit d'influences blues bien intégrées tout en perdant un peu d'intérêt mélodique.	2
Laibach - Volk	Mute - EMI	Indus	Disque politique, Volk voit Laibach livrer son interprétation de treize hymnes nationaux pour finalement créer la sienne. Saisissant mais inégal.	3
Meditation Project Two (The) - Second System Syndrome	Dreaming - Musea	Rock/metal progressif	Guillaume Cazenave continue de parcourir son univers expérimental. Pour peu qu'on s'y penche, on y décèle de très bonnes choses. Malheureusement noyées dans une production à peine passable.	3
Outworld - Outworld	Replica - Nocturne	Metal progressif	Une décharge étourdissante de technicité au service de compositions un peu prévisibles mais impressionnantes. Des débuts très prometteurs.	4
Solefald - Black For Death : An Icelandic Odyssey Part II	Season Of Mist	Black metal expérimental	Après un premier volet très décevant, <i>An Icelandic Odyssey</i> repart sur de bons rails et amène le viking metal vers de nouveaux cieux. Prochaine étape : enfin améliorer le chant.	3
U2 - 18 Singles	Island - Universal	Pop	Nouveau best-of au tracklisting bien choisi et aux deux inédits (dont une reprise de <i>The Skids</i> jouée avec Green Day). Le résultat est assez réussi.	4
Zion - Zion	Frontiers - Nocturne	Rock	Un rock mélodique aussi mal produit qu'inintéressant. Les beaux jours de Freddy Curci sont derrière lui...	2



Se faire craquer les articulations ?

Je fais partie de ceux qui, avant de jouer (ou au bout d'une heure de jeu), tirent sur leurs doigts pour les faire « craquer ». Beaucoup de personnes, en entendant cela, se récrient : « ah quelle horreur ! » ou « tu vas t'esquinter les articulations ». Pourtant, beaucoup de musiciens pratiquent ces étirements de manière régulière - sans en subir de dommage. Toutes sortes de légendes circulent... qu'en est-il vraiment : libération, illusion, danger ou simple tic ?

PAR ANDRÉ STERN AKA AMIDALA



Une fois de plus, dès que l'on se penche un peu précisément sur le sujet, on constate qu'une grande quantité d'informations invérifiables ou erronées se baladent au fil des sites internet, des articles et des publications les plus diverses.

On trouve de tout dans la boîte de Pandore de l'information, à l'exception d'une chose : une explication unifiée sur le sujet.

Deux grandes directions se profilent cependant nettement :

* Les informations alarmistes : faire craquer les articulations de ses doigts favorise l'apparition d'arthrite ou d'arthrose, et/ou provoque des inflammations ou des déformations.

* De nombreuses sources, apparemment très sûres, parlent, au contraire, d'une inoffensive « bulle de gaz carbonique », qui éclate lors de l'étirement de la synovie (le liquide présent dans les articulations)

J'ai consulté les avis de spécialistes, dont celui de l'ostéopathe qui m'a aidé au développement de la Série Amidala. Le résultat est surprenant, car il apporte un troisième éclairage.

Première réponse importante : la sen-

sation de libération n'est pas une illusion. Tout le monde n'en ressent pas le besoin, mais ceux qui se sentent « mieux dans leurs doigts » après les avoir fait craquer ne se trompent pas.

Second point : le faire toutes les dix minutes est un tic ! Et comme tout abus, cela s'avère clairement néfaste. En revanche, pratiquer « le craquement » dans les règles de l'art de temps en temps au cours de la journée est inoffensif (sur ce point, tous les avis convergent !)

Troisième réponse : il y a manière et manière de faire craquer ses articulations – j'en parlerai plus loin.

Quatrième élément de réponse : il ne s'agit pas d'une bulle qui éclate, mais de surfaces articulaires qui émettent un son au moment où elles se rejoignent.

Voilà le scénario tel que le décrit mon ostéopathe (qui fait partie de ceux qui travaillent au plus haut niveau, par exemple à la préparation des grands sportifs. Il reste très surpris du succès populaire de la théorie erronée de la « bulle d'air »...) :

Une contracture écarte légèrement les uns des autres les éléments de

l'articulation. Un des éléments reste « grippé », légèrement à l'écart de son emplacement idéal. Lorsque l'on tire sur le doigt, on allonge et détend les muscles et les tendons. Cela libère la contracture, permettant à l'os de reprendre sa place contre son congénère et produisant le « crac » caractéristique...

(NB : Il convient de bien différencier deux type de « crac » : celui, net et unique, produit par cette remise en place ; le heurt plus profond, plus douloureux et, surtout, répétitif produit par un muscle qui « ripe », indiquant un véritable problème !)

De la bonne manière de se faire craquer... les doigts.

Première chose : tout le monde ne fonctionne pas de la même manière. Certains d'entre nous, par exemple, ne connaissent pas ces phénomènes. Ils n'éprouvent jamais de gêne au niveau des articulations et peuvent tirer à qui mieux-mieux sur leur doigts sans que rien ne craque jamais.

Pour eux, bien évidemment, il est tout à fait inutile d'appliquer une quelconque méthode pour se faire craquer les articulations !

Pour les autres... il y a certaines règles à respecter :

1) Quand les doigts sont froids, ce n'est pas le moment de les faire craquer. Ça fait mal, de toute façon...

Je joue toujours un certain nombre de minutes avant de tirer sur mes phalanges... parfois, « j'oublie » de le faire, et je continue à jouer, jusqu'à ce qu'un inconfort évident (parfois presque douloureux) me rappelle que mes os ne sont pas encore bien imbriqués (ce « rappel à l'ordre » démontre, si nécessaire, que cette « libération » n'est pas un tic !)

2) Si on a déjà fait craquer ses doigts il y a dix minutes, inutile de recommencer, on ne les fera plus bouger avant une bonne heure de jeu – moment où, en général, se manifeste à nouveau le fameux inconfort.

En bref : inutile de faire ce dont on n'éprouve pas le besoin !

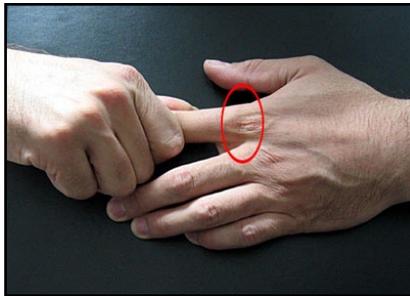
3) la bonne manière consiste à tirer sur le doigt dans sa longueur et dans son axe, bien à plat :



On commence (donc : surtout pas à froid !) par tirer sur l'index :



On voit un petit creux se former, c'est normal, et c'est là que se produit le « crac ».



Inutile de tirer au-delà du point où le « crac » se fait entendre. Inutile aussi de tirer si le « crac » ne se fait pas entendre !

On continue par le majeur :



L'annulaire :



L'auriculaire, puis l'on finit par le pouce. On pratiquera la même séquence sur l'autre main.

4) A bannir sont toutes les autres méthodes, dont voici les principales décrites sur la page suivante.



5) A la rigueur, la méthode alternative décrite ci-dessous en images est tolérable s'il y a nécessité de remettre en place tous les doigts aussi vite que possible (sur scène entre deux morceaux par exemple, et je vous conseille de le faire au milieu des applaudissements, car dans le silence, le claquement retentissant traumatise le public !) :



Ici encore, je ne répèterai jamais assez ce conseil : n'écoutez que vous, ne forcez jamais, respectez les points qui coinent, grincent ou font un tant soit peu mal ; c'est un avertissement à respecter impérativement, et seul vous pouvez, avec douceur et attention, déterminer si « ça va » ou si « ça ne va pas ».

Et, encore une fois, chacun ne craque pas, et qui craque, craque à sa manière et non à celle du voisin.

Tout ceci dit, ne perdons pas de vue un autre avis, très important, que j'ai pu recueillir récemment auprès d'un kinésithérapeute très attentif à ma problématique. Il nous indique que ce craquement « sidère » la contracture, agissant sur l'articulation comme un analgésique. Cela nous soulage indubitablement, comme la prise d'aspirine.

Mais le problème ayant conduit aux micro-déplacements des os de l'articulation (en l'occurrence, notre travail quotidien avec les muscles contacteurs dont la tendance est de le tirer les éléments de l'articulation vers l'intérieur) n'est pas résolu pour autant. Nous devons donc garder à l'esprit de

travailler dans ce sens, mais ce sera l'objet d'un autre article.

En attendant, ne laissons pas une gêne s'installer et nous encombrer.

Libérons-nous en craquant gaiement si nous en ressentons le besoin : pourvu que ce soit dans les règles de l'art, en

respectant les conseils de cet article.

En ne laissant rien de tout cela devenir compulsif - vous devriez pouvoir craquer toute votre vie sans jamais... craquer... •

Textes et photos : André Stern, a.k.a. Amidala.



★ **EUROGUITAR**
★
The European Guitar Shop



Peavey Raptor
Junior 79,00€

Cort 105
106,90€

**satisfait ou remboursé
pendant 30 jours !**



PRS Billy Martin
satin 428,00€

Musicman Luke
1998,00€





Les walking-basses

Voici une première approche du jeu en accompagnement avec des walking basses à la guitare. Ce type de jeu où l'on marque la basse à chaque temps est très pratique lorsque l'on joue sans bassiste, en duo guitare par exemple, ou pour accompagner un chanteur ou une chanteuse.

PAR OLIVIER WURSTEN OLMOS



Voici une première approche du jeu en accompagnement avec des walking basses à la guitare.

Ce type de jeu où l'on marque la basse à chaque temps est très pratique lorsque l'on joue sans bassiste, en duo guitare par exemple, ou pour accompagner un chanteur ou une chanteuse.

Cette première approche des walking basses utilise uniquement l'approche chromatique ascendante ou descendante de chaque

accord ; elle est donc très rudimentaire mais efficace pour commencer.

Cliquez sur l'image dans le cours en ligne pour télécharger la vidéo illustrant la partition (43 Mo, format .wmv)

L'exemple étudié est un II V I en C, dont voici les accords :

> Voir la partition ci-dessous

Je vous conseille de travailler à bas tempo, pour intégrer plus facilement ce type d'indépendance, puis d'accélérer au fil des jours, lorsque l'aisance est accrue.

N'hésitez pas à vous essayer sur tout autre standard de jazz.

Bonne marche. •

	Dm9	G13	Cmaj9
T	5	5	3
A	3	3	3
B	5	3	3



Le placement du pouce

Vous n'est pas toujours évident de savoir comment positionner son pouce. On dit qu'il doit être plutôt vertical derrière le manche, mais pour certains plans en pentatonique, c'est mission impossible ! Alors ? Je vous explique en vidéo comment bien positionner le pouce selon le contexte : solo, gamme, phrasé avec bend...

PAR PASCAL VIGNÉ



Il n'est pas toujours évident de savoir comment positionner son pouce. On dit qu'il doit être plutôt vertical derrière le manche, mais pour certains plans en pentatonique, c'est mission impossible ! Alors ? Je vous explique en vidéo comment bien positionner le pouce selon le contexte : solo, gamme, phrasé avec bend...

Pour bien comprendre ce que nous allons aborder en détail, voici une petite présentation sur la position du pouce...



Cliquez sur l'image dans le cours en ligne pour télécharger la vidéo de présentation au format .wmv

> Lire la vidéo

En général, la position du pouce est verticale, le pouce levé vers le plafond. Si l'on joue debout, il prend naturelle-

ment une position un peu plus oblique. Il sert d'appui. Lorsqu'on joue une gamme dans une région du manche, on passe des cordes graves aux aigues (ou inversement). Voyons comment la main et le pouce 'suit' le mouvement.

> Lire la vidéo

Des phrasés moins académiques, notamment avec la gamme pentatonique à deux notes par corde, incitent à poser le pouce sur la partie supérieure du manche. Surtout si on place des vibrés ou des bends dans un esprit rock ou blues !

Travail du bend

Donc, il faut une solution. Elle consiste à adopter une position intermédiaire : le doigt n'est pas droit, il n'enroule pas non plus le manche. Il s'appuie sur la tranche supérieure.

> Lire la vidéo

Il faut pas mal d'énergie et d'appui pour placer des bends rapides et surtout justes ! Attention à bien calibrer l'effort dans la levée des cordes. Là, le placement du pouce enroulé autour du manche sert à attraper le manche avec une force optimale.

Cette position permet aussi, dans une certaine mesure, d'éteindre les cordes graves. C'est utile pour ceux qui ont une attaque pas trop précise ou qui souhaitent donner un son 'sale' en les effleurant au passage, lorsque le médiator vise la corde du bend.

Jeu en accord

On peut se permettre d'avoir le pouce autour du manche sur les positions les plus graves des accords. Mais sur des positions avec des écarts importants, pas le choix ! Le pouce doit venir plus verticalement pour arriver à jouer.

> Lire la vidéo

Lorsqu'on joue, on se rend vite compte que certaines positions sont plus faciles ou plus naturelles que d'autres. Selon l'accord de l'accompagnement, on peut donc tout à fait changer de position. Voici des exemples concrets.

> Lire la vidéo

Voilà, j'espère que ce panorama des positions du pouce vous aidera à trouver le chemin vers un jeu encore mieux maîtrisé. N'hésitez pas à me poser vos questions sur les forums ! •



Jouer à la manière de Jimi Hendrix

Une Stratocaster pour gaucher, des gipsy fringues, est-ce suffisant pour approcher le jeu de Jimi Hendrix ? Non, mieux vaut encore connaître quelques trucs d'interprétation. Le jeu avec les hammer, les glissés, les accords sus4 comptent parmi l'arsenal du voodoo child. Alors voyons tout cela en vidéo.

PAR OLIVIER WURSTEN OLMOS



Bonjour, nous allons aborder ce mois-ci, à travers quelques exemples, le style de Jimi Hendrix. Rassurez-vous, tous ces exemples seront à la portée du plus grand nombre, et donc relativement faciles à exécuter.

Nous verrons ce mois-ci le côté « harmonique », tandis que le mois prochain, ce sera le côté mélodique qui sera privilégié.

Hendrix utilisait beaucoup de licks typiquement folk. Pour cela, il est indispensable de visualiser, pour un accord donné, toutes ses positions sur tout le manche, ceci nous permettant de nous repérer plus aisément.

Pour chacune de ces positions d'accords, nous aborderons un ou plusieurs plans à la façon du maître. Vous remarquerez que chacun de ces plans peuvent être interprétés, et c'est conseillé, de plusieurs manières.

Cliquer sur l'image dans le cours en ligne pour lire la vidéo

> Lire la vidéo

Préambule sur les accords

Pour bien comprendre ce qui suit, il

faut rappeler qu'un accord peut se jouer sur de nombreuses positions sur le manche. Par exemple, un accord de E comporte les notes mi (fondamentale), sol# (tierce majeure) et si (quinte) qui se retrouvent un peu partout à l'octave sur les six cordes.

> Voir Figure 1

Apprenez à retrouver le même accord en haut ou en bas du manche. Ne soyez pas prisonnier d'une région du manche, pour pouvoir retrouver un toucher hendrixien quelle que soit votre position. Vous pourrez trouver pas mal d'informations sur la façon de retrouver les notes et des positions du même accord majeur ou mineur (triade) dans les cours déjà parus.

Voici quelques exemples de positions pour E : essayez de nommer les notes, et d'attaquer l'une d'elle par deux rapides hammer-on successifs en partant d'une note située un ton en-dessous. Prenez un son clair, et déjà ça sonne Woodstock. Passons à la pratique.

Exemple 1 : plan en glissé sur un E majeur

Ce plan, typique par le son du glissé, aide aussi la mémoire digitale des

positions d'accords et oblige à doser la pression sur le manche. Trop ferme, le glissé sera haché.

> Voir Figure 2

Trop lâche, on n'entend rien. Les doigts ne doivent pas « perdre la position » en se déplaçant, et il ne faut pas appuyer trop fort. Le pouce derrière le manche doit rester droit.

Exemple 2 : l'accord suspendu

Un accord majeur ou mineur présente une fondamentale, tierce et quinte. Mais l'accord suspendu sus4 est ni majeur ni mineur : la quarte remplace la tierce et donne un côté indéterminé, « aéré » et planant dont Jimi raffolait dans ses arpèges comme en rythmique.

L'accord est joué avec un hammer et pull-off avec le petit doigt. Pas facile, on s'accroche ! Il est possible de jouer sur d'autres positions, et on ne va pas s'en priver.

Exemple 3 : jeu folk et variantes

L'exemple 3 est un plan « folk Hendrixien », sur la position d'accord suivante.

> Voir Figure 3

Une autre variante existe avec l'exemple 4. L'exemple 5 puis le 6 nous donnent une autre position.

> Voir Figure 4

Vous trouverez le détail des trois exemples suivants sur les tablatures. A vous de deviner de quels titres il s'agit ;-)

Exemple 7 : l'accord typique

L'accord E7 avec une neuvième augmentée fait partie des signatures de Jimi Hendrix.

> Voir Figure 5

Notre E7/#9 est au coeur de plusieurs rythmiques comme dans l'exemple 8 où l'attaque doit être franche, en restant souple du poignet. On joue rock, avec un son crunch.

Exemple 9 : une intro célèbre

Le glissé fait partie des «tics» d'interprétation de Jimi. Le glissé doit être assez franc et rapide, il ne faut pas sentir d'hésitation : lors du glissé, vous devez être assez précis pour que le doigt ne s'arrête pas au-delà de la case et ne ralentisse pas.

Donc si nécessaire entraînez-vous juste sur le glissé. En plus des yeux, les oreilles doivent vous guider pour arrêter ce glissé au bon moment. Vous ne visez pas une case, mais une note.

> Voir Figure 6

Les exemples 10 et 11 sont d'autres exemples d'intro à pratiquer.

Bon jeu, et n'hésitez pas à discuter de tout ça sur le forum du cours. •

Figure 1

	0	4	4	0	12
T	0	5	5	0	0
A	1	4	4	0	0
B	2	2	6	0	0
	0	2	7	7	11
					12

Figure 2

Exemple 1 et 2

	5	7	5	4	5	4
T	4	6	4	4	5	4
A						
B						



Jouer à la manière d'AC/DC

Le mois dernier, le cours sur Trust vous a sûrement donné envie de retourner aux sources en écoutant de bons vieux titres d'AC/DC. Mais pour jouer ce style, si le port de l'uniforme d'écolier ou la casquette sont recommandés, il faut aussi s'armer de précision et de quelques astuces. Les voici en vidéo.

PAR PASCAL VIGNÉ



Le mois dernier, le cours sur Trust vous a sûrement donné envie de retourner aux sources en écoutant de bons vieux titres d'AC/DC. Mais pour jouer ce style, si le port de l'uniforme d'écolier ou la casquette sont recommandés, il faut aussi s'armer de précision et de quelques astuces. Les voici en vidéo.

Plan 1

Le premier riff est à la portée de millions de guitaristes. Il oblige à une mini gymnastique avec des positions d'accords, ou peut aussi être simplifié avec des powerchords. Attention à être bien propre (ndlr : c'est vrai ça, vous avez pris une douche ce matin ?), en évitant de laisser sonner une corde parasite.

Voici la version simplifiée :

> Voir Figure 1a

La partition suivante utilise des positions d'accords :

> Voir Figure 1b

Cliquez sur l'image dans le cours en ligne pour télécharger la vidéo

Plan 2

L'exemple qui suit associe de la ryth-

mique pure à un plan bluesy à souhait. L'une des difficultés sera le mouvement de bend.

> Voir Figure 2

> Lire la vidéo

Comme souvent, on démarre doucement, on essaie de comprendre et on n'y va pas forcément comme un bourrin : l'aller-retour est souple sur la position en D.

Plan 3

On peut jouer énérvé tout en restant zen même après la piscine, la preuve. Un plan démoniaque !

> Voir Figure 3

> Lire la vidéo

Plan 4 : exemples d'intro

Cette intro avec la corde Si à vide s'utilise avec la disto.

> Voir Figure 4

> Lire la vidéo

La deuxième intro alterne un powerchord en E et une position en penta-

tonique vers la douzième case. Pas évident au départ pour les rockers de passer du bas du manche à la moitié vers l'octave, pour jouer pile la bonne note et passer dans la foulée un bend bien juste... alors allez-y lentement pour démarrer.

Plan 5

Ce plan demande un peu de concentration, mais le début ne devrait pas poser de problèmes aux metalleux et hard-rockeurs qui en probablement déjà vu des variantes.

> Lire la vidéo

> Voir Figure 5

Plan 6

Voici quelques plans typiques pour l'aspect solo. Là encore, savoir jouer un bend juste est crucial et je vous renvoie si c'est nécessaire à un précédent cours de Technique consacré à ce sujet.

> Lire la vidéo

> Voir Figures 6a, 6b, 6c

Bon travail et à bientôt sur les forums ! •

Figure 1a

♩ = 120

TAB

Figure 1b

TAB

Figure 2

♩ = 90

TAB

Figure 3

♩ = 120

1

T
A
B

4 0 7 0 4 0 7 0 4 0 7 0 4 0 7 0

2

5 0 8 0 5 0 8 0 5 0 8 0 5 0 8 0

3

12 0 10 0 9 0 10 0 9 0 7 0 9 0 7 0

4

5 0 4 0 5 0 4 0 5 0 4 0 5 0 4 0 4x

Figure 4a

♩ = 120

1

T
A
B

2 4 5 4 2 0 2 | 4 2 | 4 0 | 4 2

Figure 4b

Figure 4b musical notation and guitar TAB. Tempo: ♩ = 120. The piece is in 4/4 time with a key signature of one sharp (F#). The guitar TAB shows fret numbers: 2-2, 12, 14-12, 14-14-12, 2-2, 12, 14, 12-14-14-12, 5-5-3.

Figure 5

Figure 5 musical notation and guitar TAB. Tempo: ♩ = 120. The piece is in 4/4 time with a key signature of one sharp (F#). The instruction "Etouffer main droite" (Mute right hand) is written above the staff. The guitar TAB shows fret numbers: 0, 2-5, 0-0-4, 0-3, 2-0-0-4, 0-3-2-3, 0-2-5, 0-0-4, 0-3, 2-0-0-4, 0-3-3.

Figures 6a, 6b, 6c

Figure 6a musical notation and guitar TAB. Tempo: ♩ = 120. The piece is in 4/4 time with a key signature of one sharp (F#). The guitar TAB shows fret numbers: 14, 12, 14, 14-15-14-12, 14, 14, 12.

Figure 6b musical notation and guitar TAB. Tempo: ♩ = 120. The piece is in 4/4 time with a key signature of one sharp (F#). The instruction "Garder le bend pour jouer la 2e note" (Keep the bend to play the 2nd note) is written above the staff. The guitar TAB shows fret numbers: 14, 15, 14, 14-12, 14. Arrows labeled "full" point to the 15th fret and the 14-12 bend.

Figure 6c musical notation and guitar TAB. Tempo: ♩ = 120. The piece is in 4/4 time with a key signature of one sharp (F#). The guitar TAB shows fret numbers: 14, 12, 12-15-15, 12, 15-12, 14, 12-14. Arrows labeled "full" point to the 12-15-15 bend, the 15-12 bend, and the 12-14 bend.



[Classique] : Des trémolos complètement barrés !

Nous avons vu le trémolo d'attaque le mois dernier. Approfondissons cette technique avec l'utilisation du barré, en tirant parti des progrès que vous avez faits en parcourant les exercices de la série Amidala.

PAR ANDRÉ STERN AKA AMIDALA

L'exercice objet du présent cours fait partie de ceux qui non seulement réunissent le travail des deux mains, mais reviennent également sur diverses spécificités rencontrées au cours des derniers exercices de cette série Amidala. Cette série est désormais longue de déjà 13 stations... nous venons de dépasser la moitié du parcours, combien de temps vous prend-il à chaque fois ? De mon côté, dans mon travail quotidien en profondeur, j'en arrive à ce point au bout d'environ 30 minutes. Prenez-vous bien votre temps sur le cours N° 6 «les doigts dans la polyphonie» (Guitare Live N°16) ?

Notre cours du jour va donc :

* Gauche : faire travailler un barré «nomade» à côté de doigts qui bougent et non comme simple support à des accords (cours Amidala N°10, «des barrés plein la main», Guitare Live 20)

Pour rejoindre le cours sur le barré, cliquez sur l'image dans la version en ligne de cet article

Le Barré

Guitare Live 20 - Septembre 2006



* Droite : faire travailler le «Trémolo d'attaque» (cours Amidala N°12, «Trémolos : à l'attaque !», paru dans Guitare Live 22)

Le Trémolo d'attaque

Guitare Live 22 - Novembre 2006



* Gauche : faire travailler le petit doigt (4) à des emplacements qui reviennent normalement à l'annulaire (3), c'est bon pour lui qui ne travaille jamais assez à son goût (le petit doigt est un gourmand souvent frustré)

* Droite : faire travailler le «Tirando» (cours Amidala N°3, «Tirando», Guitare Live 13)

Le Tirando

Guitare Live 13 - janvier 2005



* Gauche : faire travailler dans des positions «hautes» régulièrement négligées, par exemple le secteur compris entre la 7ème et la 12ème case

* Droite : faire travailler la posture du pouce et son rôle d'appui dans la polyphonie (cours Amidala N°6, «les doigts dans la polyphonie», Guitare Live 16)

Polyphonie, doigts et travail de l'oreille
Guitare Live 16 - avril 2006



Une autre «falseta» d'un morceau traditionnel du Flamenco sert de base à cet exercice. Commençons par répéter quelques conseils de base concernant le barré :

* C'est vous qui ressentez la douleur. Il est certes nécessaire d'en dépasser très légèrement le point d'apparition, mais juste un peu ! Et il n'y a que vous pour percevoir et, DONC, respecter ce point ! La sanction pour la non-observation de cette règle est la tendinite et/ou pourquoi pas le claquage. Ce n'est pas ainsi que vous avancerez...

* Ce point reculera chaque jour un peu. Si la douleur apparaît aujourd'hui à la 9ème seconde, tenez jusqu'à la 10ème mais pas plus. Vous constaterez que demain, elle apparaîtra à la 10ème seconde et que vous tiendrez jusqu'à 11...

* Impossible de faire sonner correctement un barré dès le début. Serrez les dents quand ça fait mal aussi aux oreilles, c'est un passage obligé...

* Non, ce n'est pas par votre force brute que vous passerez, c'est par votre force de persuasion... vous allez devoir convaincre vos muscles, articulations, tendons, os etc. de collaborer...

* Le barré, ce n'est pas qu'une question d'index. C'est aussi une affaire de détente et de posture de toute la main. Et du coude. Et de l'épaule. Et de tout le corps. Plus l'index est dans l'alignement de la main, et elle-même dans celui de l'avant-bras, plus le coude est bas et sert de pivot, plus le barré est physio-logique... (voir illustration ci-dessous)



Nous positionnerons donc...

...l'Index de la main gauche en barré (comme un capodastre...) sur la première case (les autres doigts sont déjà prêts à jouer et piaffent d'impatience...)



Mais n'oublions pas de positionner la main droite : comme pour un Tirando. La main est détendue, dans une position très neutre. Les doigts sont «en crochets».



Ensuite, revoyons rapidement le positionnement des trois doigts : en escalier, parés pour le trémolo d'attaque, flottant dans l'ordre au-dessus de la corde qu'ils vont... attaquer. L'Annulaire en bas, le Majeur au milieu et l'Index en haut :



Il y aura beaucoup de «Trémolos d'attaque» dans cet exercice, alternant avec des séquences en Tirando. Donc, répétons, pour mémoire, les principes de ce Trémolo ponctuel et ultra-rapide : refermer les trois doigts l'un après l'autre à toute allure vers le creux de la main, en «traversant» la corde à jouer... une petite vidéo valant mieux qu'un long discours, je vous propose de regarder à nouveau celle-ci :

> Lire la vidéo

> Cliquer sur l'image dans le cours en ligne pour lire la vidéo (.wmv)



C'est parti :

Comme pour tout nouvel exercice de cette série, commençons par pratiquer les douze cours qui précèdent...

Puis, comme dans mon cours Amidala N°10 «des barrés plein la main» (Guitare Live 20), que je vous invite à consulter pour vous assurer de la bonne technique de la main gauche, nous allons «grimper» sur le manche de la 1ère à la 9ème case (seulement si c'est possible : attention, au début, on arrête dès que ça fait mal, on fera forcément mieux demain !) en déplaçant le barré après chaque «tour» de Falseta...

Voici la tablature de cet exercice. Les «trémolos d'attaques» sont surplombés par «~ ~ ~», tout le reste se joue donc en Tirando. Seul le «premier tour» de la falseta est noté ici, avec le barré en position 1 (barrant la première case de la touche, juste avant la 1ère frette) - il suffit ensuite de jouer strictement la même chose en décalant le tout d'un doigt/d'un chiffre : barré en position 2, puis 3 etc., théoriquement jusqu'à la position 9 :

> Voir la tablature page suivante

La main droite, comme pour toute «falseta», joue rubato, c'est-à-dire que les fioritures rythmiques et mélodiques sont l'affaire de chacun. Je vous invite à observer la vidéo que j'en ai faite, mais à en chercher votre propre version. Afin de montrer le travail des deux mains, cette vidéo illustre les trois der-

nières positions de cet exercices (que vous n'atteindrez probablement pas au début, ne forcez surtout pas !), avec le barré en position 7, puis 8, puis 9. Vous remarquerez que je joue le dernier «tour» de la falseta bien plus vite : c'est la vitesse finale à atteindre, dans quelques temps, sur tout l'exercice – à la condition que cela ne massacre pas la sonorité : attention, la qualité de la matière sonore prévaut TOUJOURS sur la rapidité !



Pour finir et parce que vous venez de réussir l'exercice le plus difficile de la Série Amidala (oui, ça, on ne le dit qu'à la fin !), je vous propose de jouer une œuvre sans difficulté technique pour le niveau que vous avez atteint entre-temps. De plus, c'est un des morceaux les plus célèbres de toute la musique, il s'agit de la pièce (originellement composée pour piano) «Pour Elise» de Ludwig van Beethoven (1770-1827) dans une transcription pour guitare.

> Voir la partition

Cette partition comporte des reprises.

Illustrée par deux barres verticales et deux points, la première, située dans la première ligne (avec la barre «grasse» à gauche) indique le point d'où il faudra rejouer lorsque l'on rencontrera la seconde marque de reprise, située à la fin de la seconde ligne :



Autrement dit, on joue deux fois la partie située précisément entre les deux marques de reprise.



Cependant, il y a une chose supplémentaire à observer en l'occurrence : lors du premier passage, on joue la dernière mesure avant la reprise (surplombé d'un 1)



...puis l'on reprend depuis la première marque de reprise, mais on ne joue pas la dernière mesure du second passage, on passe directement à la première mesure de la ligne suivante (surplombé d'un 2)



La même chose se reproduit juste après. Ne vous effrayez pas, passez à l'acte, vous verrez, dans le déroulement du morceau cela va de soi...

N'hésitez pas à consulter tous les cours connexes – et ne manquez pas de me poser toutes vos questions dans le forum dédié à ce cours. Bon travail, et rendez-vous le mois prochain ! •

André Stern a.k.a Amidala

WOLFRAM S

LE CONCERT MYTHIQUE DE JIMI HENDRIX

The Last Experience

A LONDRES AU PRESTIGIEUX ROYAL ALBERT HALL

GRANDIOSE ET TERRIFIANT !

Sortie le 4 décembre

THE JIMI HENDRIX EXPERIENCE

Du 15 novembre au 15 janvier 2007

GAGNEZ UNE FENDER® STRATOCASTER® ARTIC WHITE SUR WOODBRASS.COM

TV 100% 20 REALM woodbrass.com music instruments

Fender ROCK-FOLK LA VIE EN ROCK RTL2

I.....

~~~~ ~~~ ~~~ ~~~ ~~~

| -2-222-1---1-2---1-111-----1----- |  
 | -----4-----4-----4-2-4---2-4-444-2-1-2-4-1-2-222-1---1-2---1-111-----1----- |  
 | -----3-----3-----3-2-3---2-3----- |  
 | ----- |  
 | ----- |  
 | -1-----1----- |

The image displays two systems of guitar sheet music. Each system consists of a treble clef staff with a melody line and a guitar tablature staff below it. The tablature is labeled with strings T (Treble), A (Acoustic), and B (Bass). The first system shows a sequence of notes and fret numbers (0, 2, 2, 2, 2, 0, 2, 1, 2, 1, 0, 1, 2, 2, 0, 4, 0, 4, 0, 0, 3, 1). The second system includes first and second endings, with the second ending leading to a final chord.

# Abonnez-vous à Guitare Live !

<http://www.guitare-live.com/abonnement.php>

Profitez de tous nos services pour vivre une expérience unique liée à la guitare :

- Découvrez un **magazine** mensuel téléchargeable et prêt à imprimer,
- Participez aux **défis** seul ou accompagné d'autres musiciens,
- Apprenez à jouer et maîtrisez votre instrument grâce aux **cours** de guitare,
- Travaillez des mélodies, des solos ou des accompagnements avec l'**atelier**,
- Vivez de nouvelles expériences avec d'autres musiciens dans les **forums** privés.

| Services gratuits pour le public                                                                                                                                                | Services réservés aux abonnés                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <ul style="list-style-type: none"> <li>✓ Echantillon gratuit du magazine</li> <li>✓ Lecture et notation des défis</li> <li>✓ Accès/Participation aux forums généraux</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>✓ Téléchargement du mensuel Guitare Live Magazine</li> <li>✓ Lecture et notation des défis</li> <li>✓ Accès/Participation aux forums généraux</li> <li>✓ Participation aux défis, seul ou en groupe</li> <li>✓ Accès à l'Espace Plus des défis (grille, positions utiles, fichiers multimedia en audio/vidéo/midi)</li> <li>✓ Accès aux cours de guitare (théorie, rythme, technique et pratique)</li> <li>✓ Accès au service Groupe et aux forums dédiés avec partage de fichiers pour composer</li> <li>✓ Accès au service Coaching et aux forums dédiés avec partage de fichiers pour apprendre</li> <li>✓ Accès à la Photothèque de 4000 accords, à la banque de gammes, arpèges et triades</li> </ul> |